

**Traduction de Marthe Mensah,
Maître de conférence honoraire à l'Université de Reims**

<p>.....</p> <p>For þe mede of mi seruise (f.85ra) Tac me þi sone to loke and lore; Of mi seruise kep I nammore; And I þe wille þonke conne, And al þe clergie vnder sonne Ich wille into his bodi diȝt, Boþe bi dai and bi niȝt.’</p> <p>Dioclician þe maistres herde, He strok his berd and schok his ȝerde, And on hem made milde chere And spak þat hi alle miȝte ihere ‘Þonke I ȝou kan, gode lordingges, Of ȝoure gentil answerunges I kan ȝou þonke of ȝoure speche, Þat ȝe desire mi sone to teche, ȝoure compaignie is fair and gent, Nel ich hit departe verraiment.’ He to khis sone bi bi þe hond anon An[d] bitauȝte him to hem euerichon. Þai vnderfengen him wiȝ cher blithe And þonged him a þousand sithe. Þe seuen wise wiȝ gret glorie, Þat child ladde to consistorie, Þat is a stede wiȝinne Rome, Þer men makeȝ wise dome. Þis seuen wise men in boke Here conseil þere togider toke Þat he scholde nowt in Rome bilaue, For burgeis, maiden, oþer knaue Miȝte him in som riot sette Þat al his lore he scholde lette. Þer þai toke togideres alle Þai wolde make a riche halle Wiȝouten Rome in on verger A mile þennes bi o riuer – Tiber hit hatte wiȝouten dout A mile long al about. Alle tres þerinne were, Þat ani frut an erthe bere. Amideward þai founden a space, An euene and a grene place, Þerinne þai set an halle anon Boþe of lim and of ston. Quaire hit was wiȝ chaumbres seuene,</p>	<p>.....</p> <p>125</p> <p>130</p> <p>135</p> <p>140</p> <p>145</p> <p>150</p> <p>155</p> <p>160</p>	<p>Pour récompenser mes services Confie-moi ton fils pour l’instruire, Pour mon aide rien d’autre ne désire. Je veux pouvoir te remercier Les connaissances du monde entier Instillerai dans son entendement De jour et de nuit pareillement ».</p> <p>Ces sages Dioclétien² écouta, Sa barbe caressa, son sceptre agita, Grandement les honora, Pour que tous l’entendent, ainsi parla : « Gentils seigneurs, je vous sais gré De vos propos attentionnés, Vous remercie de votre engagement A vouloir instruire mon enfant. Votre compagnie est gente et racée Pour sûr ne veux m’en séparer ». D’emblée prit son fils par la main, Le leur confia à chacun. Ils le reçurent avec grande joie Et le remercièrent mille fois. Les sept sages³ en grand apparat Conduisirent l’enfant au Sénat Qui est dans Rome cet endroit Où sont conçues de bonnes lois. Ces sept sages pleins d’érudition Prirent ensemble la décision Qu’à Rome il ne resterait point, Car marchands, filles ou bons à rien En débauche pourraient l’entraîner Et il cesserait d’étudier. Ils convinrent unanimement D’édifier un manoir imposant Hors de Rome, à un mille de la cité, Dans un verger d’un mille de côté, D’un fleuve bien peu éloigné Appelé Tibre à n’en pas douter. Tous les arbres on y découvrait Qui sur terre des fruits produisaient. Au milieu un endroit trouvèrent, Un emplacement plat et vert, De suite un manoir élevèrent Fait de mortier et de pierre Carré pourvu de sept logis</p>
--	--	--

<p>Was non fairer into heuene. (f. 85rb) Pe halle was a midewerd Pe fairest of þis midelerd. Perinne was paint of Donet þre pars, And eke alle þe seuen ars. Pe firste so was grammarie, Musike and astronomie, Geometrie and ars metrike Rettorike and ek fisike. Pe segh was in þe halle Pe ars to bihelden alle. Whan o maister him let anoþer him tok, He was euer vpon his bok, And to his lore tok gret kepe, But whan he ete oþer he slepe. Pe ferþe 3er, hit was no dout, Wiþ his maister he gan to despout, Pe fifte 3e[r] he gan argument Of þe sterre and of þe firmament. Bei wolde proue in þe sexte 3er 3if he ware wis and wer. Leues þai tok sextene Of Juy þat were grene. Vnder ech stapel of his bed Þat he niste four þai hid. Pe child 3ede to bedde aniþt And ros arliche amorewen, apliþt. Hise maistres him bifore stode, Open hefd, wiþouten hode. Pe child lokede here & tar, Vp and doun and eueri whar. Hise maistres askede wat him was. ‘Par fai’ he seide ‘a ferli cas. Oþer ich am of wine dronke, Oþer þe firmament is isonke, Oþer wexen is þe grounde Pe þiknes of four leues rounde. So muche to niþt heyer I lai Certes þanne 3isterdai.’ Pe maistres þo wel vnderstode He coude inow of alle gode. Pe seuende 3er so tok he on, He passede his maistres euerichon.</p>	<p>165 170 175 180 185 190 195 200 205 210</p>	<p>Point de plus beau en paradis. La grand salle se trouvait au milieu, La plus belle qui soit sous les cieux. Peinte des trois livres de Donat Et également des sept arts⁴, Tout d’abord la grammaire, L’astronomie et la musique, Géométrie et arithmétique, Rhétorique et aussi physique. Dans cette salle un banc était placé Pour tous les arts appréhender. Un maître le quittait, un autre reprenait, Toujours dans les livres il demeurait Et de ses études se souciait, Sauf quand il mangeait ou dormait. La quatrième année, c’est vrai, Avec son maître il débattait, La cinquième année son raisonnement Concerna étoiles et firmament. La sixième ils voulurent tester S’il était sage et avisé. Seize feuilles vertes de lierre Incontinent ils rassemblèrent. Sous chaque pied de son lit A son insu quatre en cachèrent. Le soir l’enfant alla se coucher Et se leva tôt le matin, en vérité. Ses maîtres devant lui se tenaient, Tête nue, nulle coiffe ne portaient. L’enfant regarda de ci-de là, Partout, en haut, aussi en bas. Ce qu’il avait, ses maîtres demandèrent. « Ma foi, dit-il, une chose singulière. Ou bien je suis fort aviné Ou le firmament s’est affaissé Ou le sol s’est bien rehaussé De quatre feuilles plus élevé. Cette nuit j’ai dormi plus hautement Qu’hier, incontestablement ». A cet instant ses maîtres connurent Qu’il maîtrisait toute la culture. La septième année il continua Chacun de ses maîtres dépassa, Tous en eurent grand contentement. Bientôt leur advint étrange événement A Rome se trouvait Dioclétien, Homme honorable et prudent. Ses barons un jour le virent Et dirent : « Assurément, Sire, Une vie bien solitaire menez, Prendre gente épouse devriez Et bien du plaisir lui donner</p>
<p>Togider þai made gret solas, Ac sone hem fil a ferli cas. (f. 85va) Dioclician þat was in Rome, A riche man and wis of dome, Hise barons comen to him on a dai, And ‘sire, par nostre fai, 3e libbe3 an alenge lif; 3e scholde take a gentil wif Þat 3ou mi[3]t som solas do,</p>		

<p>And biȝeten children mo. Inow ȝe habben of werldes won, To make hem riche euerichon.’ ȝemperour was wel ipaied Wiȝ þat þe..... had seid Sone he let him puruai An emperice of gret noblai. He went him self and sent his sond Widewhar into fele lond Fort þat þai ani founde A dammeisele of gret mounde. Þai brouwte here tofore ȝemperour. He segh sche was of feir colour, He wot sche was of hegȝ parage; Anon þai asked þe mariage. Þai weren iwedded bi comun dome Anon in þe gise of Rome, And louede hem þourg alle þing. Herkneȝ nou a selli tiding. Þing ihid ne þing istole, Ne mai nowt longe be forhole. Ne þing mai forhole be But Godes owen priuete. Som squier or som seriant nice Had itold ȝemperice Al of ȝemperoures sone, Hou he wiȝ þe maistres wone. And hire schildre scolde be bastards And he schal haue al þe wardes Vnder hest and vnder hond Of ȝempire and al þe lond. Þan couȝe sche boȝe qued an[d] god And sone sche gan to pekke mod, And þoughte, so stepmoder doȝ Into falsnesse [to] torne soȝ And brew swich a beuerage Þat scholde Florentin bicache. (f. 85vb) Ac mani weneȝ oȝer to herte And on hem selue falleȝ al þe smerte. ȝemperour and his wif Þat he louede als his lif In chaumbre togidere þai sete. Gladliche þai dronke and ete; ‘Sire’ ȝhe saide ‘gentil emperour, I þe loue wiȝ fin amour And þou nowt me sike[r]li. Sire, ihc wil telle þe whi. Seue ȝer hit is þat þou me nome And made me emperice of Rome, Þi make at bord and at bedde, And o þing þou hast fram [me] hedde. Þou hast a sone to scole itauȝt; Lat me him se, warn me him nauȝt.</p>	<p>215 220 225 230 235 240 245 250 255 260 265</p>	<p>Et d’autres enfants engendrer. Assez de terres avez gagnées Pour les rendre tous fortunés ». L’empereur fut pleinement comblé Par ce que [<i>ses barons</i>] avaient déclaré. Leur fit trouver incontinent Une impératrice de haut rang. Alla envoyer ses messagers Partout, dans de nombreuses contrées, Au loin, pour qu’ils aient connaissance D’une damoiselle d’excellence. De l’empereur la mirent en présence, Vit qu’elle avait belle apparence, Sut qu’elle était de noble lignée, D’emblée sa main a demandé. Ils furent mariés d’un commun accord Selon la coutume de Rome, alors, Et en toutes choses s’aimèrent. Ores, oyez une étrange affaire. Chose dissimulée ou chose volée Ne peut longtemps demeurer cachée. Nulle chose ne peut être cachée, Excepté les mystères sacrés. Un page ou un valet insensé A la reine avait tout raconté Concernant le fils de l’empereur Qui chez les maîtres avait demeure. Dit que ses enfants seraient mal nés Et que toute l’armée serait placée Sous ses ordres et son autorité Dans l’empire et toute la contrée. Lors le bon et le mauvais posséda Et bien vite s’encoléra, Et, comme le fait une marâtre, choisit De changer confiance en perfidie. Un breuvage alla préparer, Florentin il devait piéger. Mais plus d’un pense faire tort à autrui Quand sur lui-même le malheur rejallit. L’empereur et son épouse avec lui Qu’il affectionna toute sa vie Se trouvaient tous deux dans le palais, Gaiment mangeaient et buvaient ; « Sire, dit-elle, gentil empereur, Je vous aime avec grande ferveur Et vous, je sais, point ne m’aimez. Sire, je vais vous dire à quel sujet. Il y a sept ans, m’avez épousée Et impératrice constituée, Votre compagne à table et dans votre lit Mais une chose ne m’avez dit Vous avez un fils parti étudier. Laissez-moi le voir, point ne refusez,</p>
--	--	--

<p>And bi þe hond quik ynome And at þe mete tales hem telde What þe sonne gan to helde. Hout wente þe maistres seuene And bihelden vp toward heuene. Þai seghe þe constillacioun Þe wisest in þat so was Katoun; He gan to loke in þe mone, And seide þat him þoughte sone. ‘Lordinges’ he saide ‘for Godes sond, To mi telling vnderstond. Þenperour to ous had sent To brenge him his sone gent. 3if we him bring biforn our lord, He steruez ate ferste word Þat he schal in court speke. Þanne he wil of ous be wreke, To drawe ous oþer to hongy sone, Þis I se wel in þe mone.’ Þe oþer saide wizouten oþ</p>	<p>320 325 330 335</p>	<p>Par la main aussitôt furent pris, Et au repas on conversa Jusqu’à ce que le soleil se coucha. Les sept maîtres allèrent dehors Et observèrent le ciel alors. Ils étudièrent les constellations Le plus doué en cela était Caton. La lune se mit à examiner Et dit rapidement sa pensée. « Seigneurs, dit-il, Dieu soit loué, Mes pronostications entendez. L’empereur nous avait mandé Son noble fils de lui amener. Si devant notre seigneur l’amenons, Il mourra au tout premier son Qui à la cour de sa bouche sortira. Alors se venger de nous il voudra Nous punir ou pendre incontinent, Dans la lune je le vois nettement ». Les autres dirent assurément</p>
<p>Þat Catoun hem saide soht. {f.86rb} Schild Florentin was lered in boke And in a ster he gan to loke Whiche þat sat next þe mone, And saide þat him þoughte sone Þat he wist þourgh alle þing Of þat sterre þe toknyng. Þanne saide þe maistres to Florentin ‘What sextou, leue child, þarin?’ He saide ‘maister, I schal wel liuen, 3if I mai, þis daies seuen; Kepe me fram answerung, I mai liue to god ending, And sauue me to warisoun And 3ou fram destruccion.’ Þe maistres han wel devise Þ[e] childe tale was god and wise. Þan seide maister Bancillas, ‘Her is now a ferli cas. Counseil we al her vpon Hou þat we mai best don.’ Þan saide þe schild ‘saun3 fail, Ich 3ou rijt wil counseil. Þis seuen daies I nel nowt speke Nowt o word of mi mowht breke. And 3e bez maistres gode and wise, In al þis werld of mest prise. Litel 3e conne, par ma fai, But echon of 30 mai saue me a dai. Þe aijteden dai ich me selue So þe ax pelt in þe helue Þat schal hewe þe wai atwo</p>	<p>340 345 350 355 360 365</p>	<p>Que Caton parlait véridiquement. Florentin était fort cultivé, Une étoile se mit à observer, Près de la lune elle se trouvait. Il dit rapidement ce qu’il pensait, Que sans le moindre doute il savait Ce que cette étoile présageait. Lors dirent les maitres à Florentin « Cher enfant, qu’y vois-tu si bien ? » Il dit « Maitre, j’aurai belle vie Si ces sept jours prochains je franchis. De donner réponse m’empêchez Et jusqu’à ma mort belle vie aurai. Assurez-moi de votre protection Et vous-mêmes de la destruction⁵ ». Les maîtres ont bien délibéré, Ses dires étaient bons et avisés. Adonc dit Maitre Bancillas, « Ores, voici un étrange cas. Débattons tous afin de trouver La meilleure manière de procéder ». L’enfant dit alors « En vérité, Je vais sagement vous aviser. Ces sept jours je ne parlerai pas, Nul mot de ma bouche ne sortira. Vous êtes maitres bons et avisés, De ce monde les plus renommés. Par ma foi, en cela pouvez peu, Mais me garder un jour, chacun le peut Le huitième jour, me sauverai. Et la hache dans le manche enfoncée En mille morceaux brisera</p>

<p> Þat had wrout me þis wo. Þan saide maister Bancillas ‘So God me helpe and seint Nicholas, I schal þe waranti o dai.’ ‘And I’ quaþ Catoun ‘par ma fai, Schal þe warant anoþer also.’ Alle þe maistres speken þo; Þai wald [wi3] wit and resoun, Saue þe child fram destruccioun, Fram schame and fram vilani. ‘Maistres’ he saide ‘graunt merci. Certes, hi[t] bihoue3 so For I sschal þoli mochel wo {f.86va} Gret despit and strong turment, But 3e be queinte of argument. Wi3 þis word þai ben alle Departed and comen to halle And maked at ese þe messagers Wi3 god semblant and glade chers. And whan hit com to time of ni3t, To riche bed þai were idi3t, And Florentin þe schild also To his bed he gan to go; And þou3t al ni3t her and tar, Hou þat he mi3t be wis and war To ouercome þe emperice Þat he nere nowt iholden nice. Þe ni3t passe3, þe dai comen is, Þe seuen maistres arisen iwis. Þe maistres and þe messagers Habbe3 greiþed here destre[r]s And þat schild wel fair idi3t And went hem forht anonri3t. Þai dede hem out of þat gardin, Þat is icleped þe bois of seint Martin And here way toke to Rome. Þe maistres here wai a3en nome. Tiding had þemperour His sone com wi3 gret honor. Anon he let a stede di3t And rod him a3en wi3 mani a kni3t; Whan he him segh3 þan was he bli3e And kest him wel mani a siþe. Kni3t and erl and mani baroun Kiste þe emperours soun And ladde him wi3 gret noblais To þemperour palais. Þe emperice him wil honor, Do him sende into hire bour; Scho ladde fram bour to bour And dede here mene make retour. 3e sschette þe dore and set him on benche. Wil 3e nou ihere of wommannes wrenche? </p>	<p> 370 375 380 385 390 395 400 405 410 415 </p>	<p> Qui m’avait préparé cette croix ». Adonc dit maitre Bancillas : « Que Dieu m’aide et saint Nicolas Un jour m’en vais t’assurer ». « Et moi, dit Caton, je promets, Un deuxième te préserverai » Tous les maitres parlèrent après. Voulaient avec sagesse et raison Sauver l’enfant de la destruction, De l’infamie et de la vilenie. « Maitres, dit-il, grand merci. Vraiment, c’est nécessité, Car grande peine vais endurer, Grand mépris et durs tourments Sans vos habiles arguments ». Sur ces paroles tous s’en allèrent Et au manoir arrivèrent, Installèrent bien les messagers Avec affabilité et hospitalité. Et lorsque tomba la nuit A de riches couches ils furent conduits. Le jeune Florentin également Alla se coucher pareillement, Il réfléchit toute la nuit Comment être sage et averti, Et l’impératrice persuader Qu’il n’était point dépravé. La nuit passa, le jour pointa, Chacun des sept maitres se leva. Les maitres et les messagers Ont préparé leurs destriers Et l’enfant bien endoctriné. Ils se mirent en route sans tarder. Ils sortirent alors de ce jardin Appelé le bois de saint Martin Et de Rome prirent le chemin. Les maitres rebroussèrent chemin. Lors l’empereur fut informé Qu’en grande pompe son fils arrivait. Fit aussitôt seller un coursier Vers lui partit avec maint chevalier ; Quand il le vit grande fut sa joie, Il l’embrassa mainte et mainte fois. Comtes, barons et chevaliers Le fils de l’empereur vinrent accolader Et le conduire avec honneurs Au palais de l’empereur. L’impératrice veut le saluer Dans ses appartements le fait mener De chambre en chambre alla Et ses serviteurs congédia, Ferma la porte, à s’asseoir vint l’inviter. Voulez-vous ouïr d’une femme la fausseté ? </p>
--	---	---

<p> De emperice was queinte in dede, And [in] hire wrenche and in hire falshede. 3he and þe schild alone wer þan, Was wi3 hem non oþer man. {f.86vb} Be his side 3he set hire fast, On him sche gan her egzen kast And saide ‘mi leue suete grom, Swiþe welcome be þou hom. I haue icast to þe mi loue Of al worhtlich þing aboue. Þi louerd þe emperour is old, Of kinde, of bodi he is cold. I swere, bi sonne and bi mone, Wi3 me ne hadde he neuer to done. But for ich herde telle of þi pris, Þat þou were hende, gentil, and wis. For to haue wi3 þe acord, Ich am iwedded to þi lord. Kes me, lemman, and loue me, & I þi soget wil ibe. So God me helpe, for he hit wot, To þe ich haue ikept mi mai(n)denhod.’ Sche kest here armes aboute his swere, Ac he made lourand chere And drow3 awai wi3 al his mi3t; He wold his lord don non vnri3t. Whan þe emperice þat vnderstod, Al achaunged was hire blod, And saide to him ‘sweting fre Whi nel tou nowt speke wi3 me?’ For no þing þat sche mi3tte do, O word nolde he speken her to. Þan þe emperice wex wroþ, Sche tar hire her and ek here cloþ, Here kirtel, here pilche of ermine, Here keuerchefs of silk, here smok o line, Al togidere, wi3 boþe fest, Sche torent bineþen here brest. Wi3 boþe honden here 3aulew here Out of þe tresses sche hit tere, And ssche tocragged hire visage, And gradde ‘harow!’ wi3 gret rage. In halle was þemperour, ‘Who had þe don þis desonur?’ ‘Bot þis deuel þat her is, Hadde me ner ihonisscht, iwis. Hadde ich ben a while stille Wi3 me he hadde don his wille. {f.87ra} And but 3e hadde þe raþer icome, Par force he hadde me forht inome. Lo hou he [h]ad me torent, Mi bodi & mi face isschent. He ne was neuere of þi blod; </p>	<p> 420 425 430 435 440 445 450 455 460 465 </p>	<p> En actes l’impératrice était futée, Aussi en perfidie et en duplicité. Elle était alors seule avec l’enfant Nul autre qu’elle n’était présent. Elle s’assit aussitôt près de lui Et posa son regard sur lui Lui dit « Mon doux et cher enfant, Bienvenue chez toi à présent. Mon amour en toi j’ai placé Au dessus de tout ce qui est. Ton seigneur, l’empereur, compte les ans De nature et de corps impuissant. Je le jure par les astres du firmament Avec moi n’a eu rapports en aucun temps. Mais de ta valeur j’ai eu vent, Que tu es courtois, noble et prudent. Pour être avec toi en communion Avec ton seigneur ai fait union. Embrasse-moi, mon amour, aime-moi, Et je serai toute soumission pour toi. Que Dieu me soit témoin, il le sait, Pour toi ai gardée ma virginité ». Les bras autour du cou lui jeta Mais avec dédain il la traita De toutes ses forces recula Nuire à son seigneur ne voulait pas. Quand l’impératrice le réalisa Du tout au tout son attitude changea. Elle lui dit « Gracieux aimé, Pourquoi ne veux-tu pas me parler ? » Malgré tout ce qu’elle put faire, Il continua de se taire. Alors l’impératrice se fâcha, S’arracha les cheveux, ses habits déchira, Sa robe, sa pelisse d’hermine, Ses foulards de soie, sa chemise fine, Les deux poings serrés, tout cela, Jusque sous sa poitrine, elle déchira. A deux mains ses cheveux dorés Elle retira vivement du filet Et le visage elle se griffa, En furie « vengeance » s’écria. Dans la grand salle se trouvait l’empereur, « Qui vous a causé tel déshonneur ? » « Mais ce démon qui est céans M’aurait presque violée, proprement. Si je ne m’étais pas débattue Ce qu’il voulait il l’aurait eu. Et si avant vous n’étiez venu, Prise de force, il m’aurait vaincue. Voyez mes vêtements déchirés, Mon corps et mon visage abîmés. Il n’est vraiment pas de votre sang </p>
---	---	---

<p> “Pan mai, wiꝛouten letting, Min himpe iolifliche spring.” Nou ben hise bowes awai isschore, And mochel of his beaute forlore. Pe ympe had roum and wexeꝛ fast. Pe olde tre his vertu gan acast. For no wonder hit nis: Of þe maister rote hit is Out ispronge & out isshet. And his bowes awai iket, Parfore þat olde tre les his pride, & asered bi þat o side. Pe gode burgeis on a dai, His ympe þriuende he sai, Fair iwoxe and fair isprad, But þe olde tre was al abrad. He clepid his gardener þo And asked whi þe olde tre verd so. He answerede, als he wel couþe, “Sikerliche, ich telle þe nouþe, Pe ʒonge impe þat wide springes, Had large roum in alle þingges, And for þe elde tre is so ihewed, Hit [is] so wikked and so sschrewed.” {f.87vb} Pe burgeis seide “Sepþe þe elde Biginneꝛ so to vnbelde, Hewe him to þe grounde doun riꝛt, Lat þe ʒonge tre atire, apliꝛt.” Pous was þe olde tre doun iþrawe, And þe ʒonge tre forht idrawe. Gode sire, gent and fre, þat olde tre bitokneꝛ þe. Pe ʒonge bitokneꝛ þi sone wode, þat is ispronge out of þi blode. He sschal be sone forht idrawe, And maister, and þou his knaue. Hit wil wel sone ben ido, But þou take kep þerto; And but þou do, þou ne hast no miꝛt. þat I biseke to oure driꝛt, þat als hit mote fare bi þe, As dede bi þe pinnote tre.’ </p>	<p>570</p> <p>575</p> <p>580</p> <p>585</p> <p>590</p> <p>595</p> <p>600</p> <p>605</p> <p>610</p> <p>615</p> <p>620</p>	<p> « Alors, sans obstacles mon rejet Pourra bien se développer » Lors sont ses branches coupées Et grandement perdue sa beauté. Le rejet avait de la place et vite grandit, Le vieil arbre toute sa force perdit. A cela rien d’étonnant en effet : De la plus grosse racine le rejet Est sorti et s’est développé. Ses branches ont été coupées Et sa splendeur le vieil arbre a laissée, Et de ce côté s’est desséché. Un jour ce brave marchand Vit son rejet en plein développement, Il poussait bien, s’épanouissait, Mais le vieil arbre dépérissait. Son jardinier alors il manda S’enquit de la cause de cela. Il répondit, le savait vraiment, « En vérité, je vous le dis à présent, Le rejet qui se développe largement, A eu de la place amplement Le vieil arbre a été trop taillé, Il est très faible et épuisé. Le bourgeois dit : « Puisque le vieux Commence à tellement dépérir, Abats-le sans plus tarder, Laisse le jeune arbre se développer ». Ainsi fut abattu le vieil arbre Et s’épanouit le jeune arbre. Mon bon Seigneur, noble et gent, Ce vieil arbre, c’est vous, assurément. Le jeune c’est votre fils dément Qui est issu de votre sang. Il sera bientôt intronisé Et le maître, et vous son valet. Ce sera fait sans plus tarder Si vous ne vous protégez; Sinon, n’aurez plus d’autorité. Notre Dieu pour cela vais prier Que pour vous ce soit autrement Que pour le pin évidemment ». « Madame, vous parlez sans raison, Ne serai point dupé de cette façon. Je vous promets, que dès demain Sans faute, et de bon matin, C’est justice, on le tuera ». Ainsi la première nuit passa. Au matin se eua l’empereur Et maint baron de grande valeur. Les portes du palais s’ouvrirent, De nombreux bourgeois s’introduisirent. </p>
--	--	--

<p>And pelt out here heued to se þat wonder, And segh þat schild ligge þervnder. He crep to grounde quik anon, In þe cradel þe child to slon. þe graihond segh3 þe adder red, Grislich, rough, strong, and qued. Anon he gan hire to asail, And hente here in his mouþ saun fail. þe adder so þe grehound stang, & he feled þe bite so strang. Anon he let þe adder gon, Vpon þe cradel 3he flei3 anon, & was aboute þe child to sting, & þe greihond com 3erne flingging, & hente þe adder in strong ger & flapped here al aboute his er. Bitwene þe adder and þe grehound þe cradel turnd vp so doun on ground. Vp so doun in hire fegh3ting, þat þe child lai diueling. þe stapeles hit vp held al quert, þat þe child nas nowt ihert. Paddre so þe greihoun bot, Bi þe side, god hit wot. He cried and on þe cradel lep, & bledde þeron a wel gret hep. & whan þe smert was al igon, To þat addre he sterte anon, And bi þe bodi he him hent And al to peces here torent. þe grehound wolde nowt sessed be Til þat adder ware toren of þre, And al þe place þeraboute, Was wel blodi wizouten doute. þe burdis to3ede, þe folk gan hom tee, And þe norices alle þre þe cradel and þe child þai found Vp so doun vpon þe ground; þe greihoun[d] criede for his smert. þe norice was sori in hert, & ech of hem vnderstode þat þe greihond was wod And hadde þat faire child islawe; Awai þai gonne fle and drawe, {f.88vb} Als hit were wode wimmen. þe leuedi com hom a3en And asked hem what hem was. Anon þai telde here al þe cas. þai lowen on þat greihond hende; Hit was pite, so God mamende. þe leuedi, when sche herde þis, Aswone sche fil adoun, iwis. þe kni3t com fram þe iusting fare,</p>	<p>725 730 735 740 745 750 755 760 765 770</p>	<p>Pour voir cette chose étrange sortit le cou Et vit l'enfant couché en dessous. Rampa à terre prestement, Dans le berceau voulait tuer l'enfant. Le lévrier vit le serpent incontinent, Horrible, féroce, fort et menaçant. Aussitôt il alla l'attaquer Et le saisit dans sa gueule, en vérité. Le serpent mordit le lévrier fortement, Il sentit la blessure violemment. Alors il relâcha le serpent Qui fonça sur le berceau directement Et était prêt à mordre l'enfant, Quand le lévrier se précipita vivement, Le serpent fortement attrapa, Et autour de sa tête le secoua. Entre le serpent et le lévrier Le berceau alla se renverser Sens dessus-dessous durant leur combat, Et étendu à terre l'enfant demeura. Par les montants fut protégé L'enfant ne fut pas blessé. Le serpent mordit tant le lévrier Dieu m'est témoin, sur le côté. Il hurla et sur le berceau sauta Et beaucoup de sang y versa. Et quand la douleur fut passée, Il fonça sur le serpent d'emblée, Par le corps il le saisit Et le mit en charpie. Le lévrier ne voulut pas s'arrêter Avant que le serpent ne fut lacéré, Et tout l'espace environnant Fut maculée de sang, nettement. Le tournoi fini, les gens s'en retournèrent, Et les trois nourrices trouvèrent Le berceau et aussi l'enfant Sens dessus dessous à terre gisant ; Le lévrier hurlait de douleur. Les nourrices avaient gros le cœur Et chacune crut assurément Que le lévrier était dément Et avait tué ce bel enfant ; Elles s'enfuirent en courant Comme des folles, vraiment. Vers elles la dame se dirigeant Leur demanda ce qui leur arrivait. De suite lui exposèrent le fait. Avaient fait confiance à ce gentil lévrier ; Que Dieu me vienne en aide, c'était pitié. Quand la dame entendit cela S'évanouit et à terre tomba. Du tournoi le chevalier arriva,</p>
--	--	---

<p>Wiz a fair processioun And into presoun pilt he was. Nou ginne3 þe tale of Ypocras. Sire Ypocras was maister here, Of lechecraft was non his pere.</p>	<p>975</p>	<p>En cortège imposant Et sous les verrous on le plaça. Ores commence l’histoire d’Ypocras. Messire Ypocras était maître parfait, En médecine nul ne l’égalait.</p>
<p>He hadde wiz him his neuue (f. 90ra) Þat schild lere of his vertu. He segh þe child so queinte of lore, He wolde techen him nammore. He þou3te wel, at a score, He sscholde passi him bifore. Þe child aparceiued wel þis & held hit in his herte, iwis. His emes werk he gan asprie Til he couþe al his maistrrie. Þo Ypocras wel he fond Bi craft of þe childes hond, Þat he couþe al his mastrie, & brast ne3 for onde & vie. So bifel vpon a time a þing: Of Hongrie þe riche king Hadde swich a sone gent, To Ypocras anon he sent, Þat he scholde come his sone to hale, And habbe gold ful a male. Ypocras wende ne mi3t But cleped his neuue anonri3t, And bad him wenden to þat lond, And þat schild take an hond. And whan he hadde so ido, He scholde a3en comen him to Þe schild was set on a palefrai And forht he tok þe ri3te way. And whan he com to þat lond Þe king him tok bi þe hond And ladde him to his sike childe – Now Crist of heuene be ous milde. Þe 3onge man se3 þe childes peyne And tasted his senewe and his veyne, He take3 an vrinal for to sen. He ne se3 nowt of þe kyng, but of þe quen. And of þe child, God hit wite, He se3 hit was amis bi3ete. He gan þe leuedi aside drawe “Dame” he saide “be aknawe What man had bi3ete þis child?” “What” 3e saide “artou wild? Who sschulde him bi3ete but þe kyng?” “Dame” he saide “þat is soht no þing.</p>	<p>980 985 990 995 1000 1005 1010 1015 1020</p>	<p>Son neveu demeurait avec lui Pour qu’il lui inculque ses acquis. L’enfant se révéla si sage Ne voulut l’instruire davantage. Il était certain qu’à vingt ans Il allait lui passer devant. L’enfant eut conscience de cela Et certainement ne l’oublia pas. Les gestes de son oncle il observa, Jusqu’à tant que son art posséda. Alors Ypocras fut conscient Par la main habile de l’enfant, Que tout son art avait acquis Eclata presque de haine et d’envie. Or, il arriva qu’une fois, De Hongrie le puissant roi Qui avait un fils très avenant Ypocras fit mander rapidement Pour qu’à son fils il rende santé Et ait de l’or en quantité. Ypocras ne put se déplacer Mais appela son neveu d’emblée Et lui commanda d’y aller Et de l’enfant se charger. Et une fois ceci fait, Auprès de lui il reviendrait. Sur un palefroi on le mit Et sur le bon chemin il partit. Et quand il arriva à ce pays, Par la main le roi le prit, Auprès du malade le conduisit. Christ en paradis aie merci. Le malade le jeune homme observa, Ses tendons et ses veines examina, Prend un urinal pour explorer plus avant. N’y trouve rien du roi, de la reine seulement, Et, Dieu m’est témoin, de l’enfant, Dans le péché fut conçu, c’est flagrant. Il alla prendre la dame à part « Madame, dit-il, faites-moi part De qui a engendré cet enfant » « Quoi, dit-elle, êtes-vous dément ? Qui, sauf le roi l’aurait engendré ? » « Madame, dit-il, point n’est vérité.</p>
<p>Hit nas neuere of kinges stren.” (f. 90rb) “Let” 3he saide “swich wordes ben</p>	<p>1025</p>	<p>Il n’a nul germe du roi en lui » « Laisse de telles paroles, elle l’avertit,</p>

<p>Ober I schal do bete þe so þat þo schalt neuere ride ne go.” “Dame” he saide “bi swiche tale þi sone scha[1] neuere more ben hale. Ac tel me, dame, al þe cas, Hou þe child biþeten was.” “Belami” 3he saide “so.” “Par fai, dame” he saide “no” And schok his heued vpon þe quen. “Dame” he saide “þai 3he wille me slen, I ne mai do þi sone no bot, But 3if I wite þe sothe rot, Of what man hit was biþete.” “Maister” 3he saide “þat mai no man wite. 3if mi conseil were vnhele, Ich were islawe bi ri3te skele.” “Dame” he seide “so mot ich þe, I nelle neuere biwraie þe.” “O meister” 3he seide “so hit bifel, þis enderdai in on Aueril, þerl of Nauerne com to þis þede, Wel atired in riche wede, Wi3 mi louerd for to plai, And so he dede mani a dai. þat ich erl I gan to loue Al erthliche þing aboue, And so, par gret druri, I let þat erl ligge me bi, And þous hit was on me biþete. A, leue maister, let no man wite.” “Nai, dame, for sothe, iwis, But for he was biþeten amis, Hit mot boþe drink and ete Contrarius drink, contrarius mete.” Beues flesch & drinke þe broþt, He 3af þe child anon þerof, þe child warisscht fair and wel. þe kyng 3af him mani a juel, To þe leche, of siluer and goold, Als mochel als he nime wold. He wente hom wi3 þat ei3te. And Ypocras anonri3t, He asked 3if þat þe schild was sound.(f. 90va) “3e sire” he saide “bi seint Simond.” He asked “What was his medicine?” “Bef and broþ gode a[nd] fine.” “What þan was he an auetrol?” “þou seist soht, sire, be mi pol.” Quaþ Ypocras “bi þe gode dome, þou art bicome al to wis a grome.” þer he þou3te, a3en resoun, To don him strong tresoun.</p>	<p>1030 1035 1040 1045 1050 1055 1060 1065 1070 1075</p>	<p>Ou je te ferai tellement fouetter Que plus ne pourras chevaucher ni marcher ». « Madame, avec un tel parler Votre fils jamais ne retrouvera la santé « Mais contez-moi, Madame, tous les faits Comment l’enfant fut engendré ». « Mon bel ami, ce fut ainsi⁸ » « Par ma foi, madame, non, pas ainsi ». Et devant la reine la tête de secouer ; « Madame, si vous voulez me tuer Votre fils ne pourrai soulager Si je ne connais sa vraie lignée, Par quel homme il fut engendré ». « Maître, personne ne doit s’en douter. Si mon secret était révélé, A juste titre serais tuée ». « Madame, que Dieu veuille m’en garder, Jamais je ne vous trahirai ». « Maître, dit-elle, il advint ceci, Qu’une année vers le mois d’avril Le comte de Navarre vint en ce lieu Portant vêtements somptueux Avec mon seigneur tournoya Pendant plusieurs jours fit cela. Je me mis à aimer ce comte Plus que tout en ce monde Et donc, par grand amour poussée, Laissai le comte me posséder Et ainsi en moi il fut engendré Cher maître, que nul n’en soit informé ». « Certes, madame, je le promets Mais engendré dans le péché Il lui faut boire et manger Boissons et mets modifiés ». Viande et bouillon de bovidés Il donna à l’enfant sans tarder. L’enfant se rétablit bellement. Le roi lui donna maint présent, A ce physicien, or et argent, Autant qu’il en voulait, vraiment. Il retourna avec ce cadeau Et Ypocras aussitôt S’enquit de la santé de l’enfant. « Bonne, Sire, dit-il, par saint Simon ». Du remède ensuite s’informa, « Bœuf et bouillons bons et délicats ». « Donc, c’était un bâtard, en fait ? » « Tu dis vrai, maître, sur ma tête ». Ypocras reprit : « Par ce bon jugement Te voilà assistant trop savant ». Alors, il décida, contre raison, De lui ourdir grande trahison.</p>
---	--	--

<p>But mi neuue aliue ware. Ri3t is þat ich hennes fare.” ‘Lo!’ saide þe maister ‘hou Ypocras Destrued his lif and solas. Sire emperour, tak hede and loke, He slow his neuue and brent his boke, Mi3t hit him ani þing profite?’ ‘Nai’ saide þemperour ‘moche ne lite.’ ‘No’ saide þe maister ‘verraiment. I biseke God omnipotent, þat 3if þou do þi sone to ded And hise maistres, be þi wiues red, þat on þe falle swich a cas, As dede on maister Ypocras.’ þe maister had so isped, þemperour sone was his frend. þe maister was owai inome þemperour was to chaumbre icome. þer he fond his emperice, Wi3 lourand chere and wi3 nice, Hond wringging and loude koupe, And here visage al biwope. ‘Dame’ he saide ‘pluk vp þi cher, Oþer tel me whi þou makest swich cher.’ ‘Sire’ 3he saide ‘hit is wonder non; Hi se þi honor al igon. I se þe wede waxe ouer þe corn, Allas! allas! þat I was boren, And þat I schal þis dai ise, (f. 91ra) þat we sschulle departed be.’ ‘What, dame, is hit comen þerto We sscholle be departed so?’ ‘3e, sire, bi Adam & bi Eue, For þou nelt nowt me ileue Of him þat þou clepest þi sone. Certes he had þe deueles wone. He þe procure3 ni3t and dai, Al þe sschame þat he mai. þine barouns and þine gentil men, Alle þai holden þe a3en. þai sschal wel sone for nithe an hete, Put þe out of þi kinges sete, And sette him stede inne þine ; þat ware mi de3 and mi pine. Ich hadde leuere to ben anhonge, þan þat I scholde liue so longe.’ A ! hou wimmen conne hit make, Whan þai wil ani man lake. ‘Ac, sire, 3if hit falle so, þat þempire is di3t him to, On þe falle swich a cas, As dede on him, þat his heued was Of his sone icast in a gong,</p>	<p>1130 1135 1140 1145 1150 1155 1160 1165 1170 1175</p>	<p>Hors mon neuue s’il était en vie, C’est justice que je parte d’ici ». « Voyez, dit le maître, comment Ypocras Sa vie et son bonheur néantisa. Messire Empereur, prenez garde, réfléchissez, Il tua son neuue, ses livres fit bruler, A quelque chose cela lui a-t-il servi ? » « Non, dit l’empereur, à rien, nenni ». « A rien, dit le maître, vraiment, Je prie Dieu tout puissant Que si votre fils à mort condamnez Avec ses maîtres, si votre femme écoutez, Que sur vous cela vienne retomber Comme pour maître Ypocras c’est arrivé ». Le maître avait si bien réussi, L’empereur fut aussitôt son ami. Le maître chez lui s’en retourna A sa chambre l’empereur alla. L’impératrice y découvrit, Courroucée, le regard assombri, Se tordant les mains et vociférant, D’abondantes larmes versant. « Madame, dit-il, faut vous déridier Ou la cause d’une telle humeur m’exposer » « Sire, dit-elle, rien de surprenant, Je vois votre gloire partie totalement. Le chiendent pousser sur le blé, Las, las, pourquoi donc suis-je née Et à voir ce jour être obligée Quand nous devons nous séparer ». « Quoi, Madame, est-ce à ce point arrivé Que nous devons nous séparer ? » « Oui, Sire, par Eve et aussi Adam, Car me croire ne voulez nullement Touchant celui que vous dites votre enfant, Vraiment il a agi comme Satan. Nuit et jour il vous cause sans arrêt Tout le discrédit en sa faculté. 1165 Vos barons et vos chevaliers Tous vous sont opposés. Par haine et envie sans tarder De votre trône vont vous chasser, Et à votre place l’y installer à l’instant; 1170 Ce serait ma mort et mon châtement. Préférerais être pendue haut et court Que devoir vivre et voir ce jour ». Ah ! comme les femmes savent procéder Quand autrui elles veulent tromper. « Oui, Sire, s’il en advient ainsi Que l’empire lui revienne à lui, Que sur vous la faute vienne retomber, Comme pour celui dont la tête a été 1175 Par son fils dans des latrines jetée,</p>
--	---	--

<p>Perfore he made gret dolour. He ne made no pleint to no man, But stopped þe hole anon azen, For he þowwte wel þat hit left, Wolde come azen eft. For þef of steling wil nowt blinne, Til he honge bi þe chinne. Ni3 euene bi þe hole, Per þe catel was istole, Þe wise man dede make a dich Ful of lim and of pich, Þat 3if he azen wald come, Þat þe trattur sscholde bi nome. Þe stolen catel ispended is, (f. 91 va) Þe wise bicomē3 a fol, iwīs. He tok his sone, azen he went To þat tour þat hi3t Cressent. An hole þay broken al bistore, Þe fader lep in bifore, Into þe limes diche. Loude he gan to crie and skriche, And saide “sone, com her þou nowt, For ich ham nomen and bicau3t.” “Hou so, fader, ich wil feche help.” “Nai, sone, mak þerof no 3elp. Her ne ge3 help ne red, For sikerliche ich am ded.” “A, leue fader, what sschal I do?” “Sone, wi3 þin hond þi swerd tak to And hastiliche gird of min heued.” “Nai arst mi lif scholde me bi bireued, Ar ich mi fader scholde sle.” “Sikerliche, sone, hit mot so be, Oþer ich and tou and alle mine Bez ischent wi3outen fine. Bettēre hit is þat ich on passe, Þan al mi ken, more and lasse. Smit of min heued wi3 þi sword, Schalt tou neuer here þerof no word. Hit ginne3 to dawē, highe þe henne, For3iue I þe al þat sinne.” His fader heued he smot of þare, And awai wi3 him hit bare. Ac he ne wiste for non nede, Whar he mi3te hit best ihede. But als he com bi a gong Amidde þe pit he hit slong, And wente hom and made wo, His brethren and his sustren also. Amorewe aros þat sinatour, And segh tobroken his louerdes tour, And se3 þer stonde an(d) heuedles man; Knowe him nowt he ne can.</p>	<p>1230 1235 1240 1245 1250 1255 1260 1265 1270 1275 1280</p>	<p>Il en eut grande contrariété. Aucune plainte ne proféra Mais aussitôt le trou boucha, Savait bien que le voleur Reviendrait à son heure. Car voleur un jour, voleur toujours, Tant qu’il n’est pas pendu par le cou. A côté de la brèche en vérité, Là où le trésor avait été volé, Un fossé le sage fit creuser, De chaux et de goudron bourré, Pour que s’il voulait repasser Le vaunéant soit attrapé. Le trésor volé est dépensé Alors, le sage devient insensé. Il prit son fils, pour retourner A cette tour, Croissant appelée. Ils firent un trou assez grand. Le père sauta incontinent Dans le fossé de chaux saturé. Se mit à crier et à hurler Et dit : « Fils, ne viens pas ici, Car je suis piégé et pris ». « Quoi, père, aide m’en vais chercher ». « Non, mon fils, n’en fais pas grand cri. Ni conseil ni secours ne peuvent servir, Car sûrement je vais mourir ». « Ah, cher père, que dois-je effectuer ? » « Mon fils, dans ta main prends ton épée et coupe-moi la tête rapidement ». « Non, faudra m’ôter la vie avant, Avant que je ne tue mon père ». « Vraiment, mon fils, c’est nécessaire, Sinon toi, moi et tous les miens Serons déshonorés sans fin. Mieux vaut que moi seul je perde la vie Plutôt que toute ma famille, grands et petits. Tranche-moi la tête de ton épée, Tu n’en entendras jamais parler. Le jour pointe, pars sans tarder Te pardonne entièrement ce péché ». La tête de son père il trancha Et avec lui l’emporta. Ne savait en cette circonstance Où la cacher de préférence. Quand près de latrines arriva Au milieu du trou la jeta, Et rentra chez lui, versa des pleurs, Et avec lui ses frères et sœurs. Au matin se leva le sénateur Vit la tour endommagée de son seigneur, Et un homme sans tête planté là ; Le reconnaître il ne peut pas.</p>
---	---	---

<p>He loked bifore and bihinde, Knowleching ne couthe he finde. He let him drawe out of þe pit, And his fet (fet) faste iknit, Wi3 trais an two stronge hors, And hete to Rome drawn his cors, (f. 91vb) & 3if ani weped oþer cride, He het him nime þat ilche tide. “Quicliche breng him me bifore, For of þat kyn he was ibore.” Þe heuedles bodi also skete Was idrawe þourgh eueri strete. Fort he come a3en þe paleis þat au3te þe ded burgeis. Pere was cri an[d] wail a wo, Of broþer and of suster also. Þe sone þat wiste of al þat dede Stirt him in in gret drede; He braid out his knif on hegh3 And smot him selue þour3hout þe þeg3. Þe kinges seriaunt faste hide To nime þat folk þat faste cride. Þai sschewed iwonded here broþer, Þai seide þai wepte for non oþer. Þai seghen alle þe wonded man, And leued hem wel and went o3an. Lo! sire, swich a foul wille, A3en resoun and ri3t skille; Was nowt þe boi of wit bireued Whan he tok his fader heued, In a vil gonge slong hit inne? He mi3[t] han don a better ginne, Ibiried hit ower preueliche.’ ‘Þou saist soþ, dame, sikerliche, An vnkynde boi hit was.’ ‘3a, on þi heued falle þat cas! Þi sone, þe deuel him mote anhonge, But he cast þin heued in a gonge.’ ‘Dame, I schal 3eme me fram care, Certes tomorewe he sschal forht fare.’ ‘Sire, I leue þe nowt, sikerliche.’ ‘3is, dame, hardiliche.’ ‘Graunt merci’ 3he saide ‘sire gent’ And kist him to acordement, And let here word swithe sone, And 3ede to bedde mididone. Dioclician, þemperour, Amorewe wente out of his tour, And let ofsende his gentil knaue, No man ne most him saue, And het him lede forht siker(k)lik (f. 92ra) And bidelue him also quik Pat he neuer, for no þing,</p>	<p>1285 1290 1295 1300 1305 1310 1315 1320 1325 1330</p>	<p>Devant et derrière il regarda, Aucune indication ne trouva. Du fossé il le fit retirer Et ses pieds solidement attacher Avec cordes sur deux chevaux musclés, A Rome son corps fit transporter Et si quelqu’un pleurait, se lamentait, Le prendre aussitôt ordonnait. « Menez-le devers moi prestement Car il appartient à cette gent ». Rapidement le corps décapité Dans toutes les rues fut trainé. Il arriva devant le palais Que le défunt bourgeois possédait. Il y eut lamentations, cris, pleurs Des frères et aussi des sœurs. Le fils qui connaissait les faits Se hâta de rentrer, inquiet, Son couteau violemment tira Et lui-même sa cuisse taillada. Les hommes du roi s’affairèrent alors Pour prendre ceux qui pleuraient fort. Ils montrèrent leur frère blessé Affirmèrent pour nul autre ne pleurer. L’homme blessé, tous l’observèrent, Ils le laissèrent et s’en allèrent. Ah, Sire, un plan aussi extravagant, Contre raison, tout à fait dément Le jeune n’avait-il pas perdu la tête Quand de son père il prit la tête Pour dans les latrines la jeter ? Meilleure astuce aurait pu trouver, Et totalement en secret l’inhumer » « Pour sûr, madame, vous dites vrai, C’était un garçon peu délicat ». « Eh bien, c’est vous que concerne ce cas ! Votre fils, que le diable le pendre, S’il ne jette pas votre tête dans des latrines ». « Madame, de ce désastre vais me garder, Demain, il va mourir, c’est juré ». « Sire point ne vous crois, évidemment ». « Si, madame, véridiquement ». « Gentil sire, grand merci », elle déclara. En réconciliation l’embrassa. Cessa de parler rapidement Et alla se coucher directement. L’empereur Dioclétien, Sortit de sa tour au matin Son noble fils fit chercher, Personne ne pouvait le sauver, Et sûrement le fit emmener Et aussi rapidement l’enterrer Afin que jamais, à aucun sujet,</p>
---	--	---

<p> “What” he saide “who is þare?” “Ich” 3e saide “God 3iue [þe] kare. Is hit nou time, bi þi snoute, For to ben þous longe þeroute?” “A, dame” he saide “ich was asschreint, lich wende þou haddest ben adreint. Lat me in, dame, par amour, Men sschal sone ringe corfour.” “Þe deuel honge me þanne bi þe top, Þe waites sscholle wel se þe sop Þat þou art an(d) hold lechour And comest hom after corfour. Pou schalt suffre kare and howe, And drinke þat þou hast ibrowe. Wi3 þat þe waites come ride, And hi herden hou þai gon schide And corfour belle ringge gan. Inomen was þat seli man, And neuer of him no qued ne herde, Þai wist ful wel hou hit ferde. Þai beden his wif, as 3e was hende, Leten him [in] ar corfu ende. 3e answe[d] as malicious “He come3 nou fram þe hore hous. Þous he is wonet me to serue, (f. 92vb) On euele deþe mot he sterue. Ich haue ihid his schame er þis, I nel nammore nou, iwis.” Corfour belle no lenger rong, Þe burgeis was lad forht wi3 wrong. What helpe3 hit lenger tale, Þat ni3t he sat wel sore akale, And his wif lai warme abedde, And solas of hire lemman fredde. Amorewe þe burgeis was forþ ifet, And his honden biforen him knet, And þourgh þe toun he was ilad, Lohtliche driuen and bigrad, Ase a þef. Þis meschaunce, Gelteles he suffred þis penaunce. Sire, coupe þis woman of gile?’ ‘3a, sche was a traitour vile, And wel werse þan an hound.’ ‘Sire, mo swiche þer be3 ifound, And þi self had on swich. 3e wil þe traie sikerlich, 3if þou dost after her red, Þat þou dost þi sone to ded. Þat chaunce falle þe iliche, Þat bifel þe burgeis riche.’ ‘Par fai, maister, þat ware god ri3t, I nel nowt do bi here toni3t.’ </p>	<p> 1440 1445 1450 1455 1460 1465 1470 1475 1480 1485 </p>	<p> « Qu’est-ce, dit-il, qui va là, qui ? » « Moi, dit-elle, que Dieu vous châtie, Est-ce le moment, tête de lard, D’être encore dehors si tard, » « Madame, dit-il, j’ai été trompé, Je croyais que vous étiez noyée Ouvrez-moi, ma dame, par pitié, Le couvre-feu va bientôt sonner ». « Le diable me pende par les dents, Les veilleurs verront réellement Que vous êtes un vieux vicieux Qui rentrez après le couvre-feu. Souffrance et détresse aurez Et ce que vous avez brassé, le boirez ». Sur ce les veilleurs surgirent, Leur dispute entendirent Et le couvre-feu allèrent sonner. Le malheureux fut capturé. Du mal de lui on n’entendit jamais, Tous savaient bien ce qu’il en était. La femme, perfide, vinrent supplier Qu’avant la fin du couvre-feu il puisse entrer Elle répondit, de malice remplie, « Il revient de la puterie. C’est ainsi qu’il se comporte, Qu’il meure de male mort. Avant je cachais son indignité, Ores point n’est nécessité ». Le couvre feu plus ne sonna. Le bourgeois à tort on emmena. A quoi bon parler encore, Cette nuit de froid il frôla la mort, Sa femme était au chaud au lit, Avec son amant plaisir elle prit. Au matin le bourgeois fut amené, Ses mains devant lui liées, A travers la ville fut mené, Bassement traqué et fustigé Tel un voleur. Ce tourment, Ce châtiment le subit, innocent. Sire, cette femme était-elle artificieuse? » « Oui, elle était perfide, trompeuse Et bien pire qu’un renégat ». « Sire, y-en a d’autres comme celle-là, Vous en avez une présentement Elle vous trahira sûrement Si vous faites selon ses dires Et votre fils allez occire. Il vous arrivera pareillement Qu’il advint au bourgeois opulent » Par ma foi, maître, c’est justifié Cette nuit rien ne déciderai ». </p>
--	---	--

<p>De child bileft stille in prisoun, De maister went out of þe toun And hadde mani a blessing, For his disciple deliuering. Whan men leke windowe and gate Pemperour com to chaumbre late. Pemperice bigan to loure Lohtliche on þemperoure. ‘Dame’ he saide ‘what haileþ þe, Swich semblaunt for to make me?’ ‘3it sschal hit falle ous so bitwene þat mani a man hit sschal hit sene As bitwene þe leuedi and þe stiward, And þe king in o foreward.’ ‘What forward was þat? Telle hit me As þou wilt to me lef be.’</p>	<p>1490 1495 1500</p>	<p>Dûment en prison l’enfant resta, De la ville le maître s’en alla Et reçut plus d’un hommage, De son élève avait eu sauvetage. Quand portes et fenêtres on ferma, Tard sa chambre l’empereur gagna. L’impératrice toisa froidement L’empereur dédaigneusement. « Madame, dit-il, qu’est ce qui vous torture Pour me faire semblable figure ? » « Maintenant va nous arriver Et plus d’un pourra l’observer, Même chose qu’entre la dame et l’intendant Et pour le roi l’anéantissement ». « Quel anéantissement ? me le contez, Si vous voulez me contenter ».</p>
<p>‘Nai, sire’ 3e saide ‘hit his nowt worþ, (f. 93va) Mi tale ne mot nowt forþ; Telle ich þe ensaumple neuer so god, Pou me haldest of wit wod. þerfore ich wille holde me stille, And suffri wel þat man þe spille.’ ‘Nai, dame, lat here þe speke, And ich þe wille ful wel awreke, So ich hit finde profitable, & soþ I seie, wi3outen fable.’</p>	<p> 1505 1510</p>	<p>« Non, Sire, dit-elle, point ne convient, Mon histoire ne peut aider en rien, Aussi bon que soit mon récit, Vous me tenez pour irréfléchie. Donc je vais rester bouche cousue Et souffrir calmement qu’on vous tue ». « Non, madame, entendons votre sujet Et vous vengerai tout à fait, Si je le trouve profitable Et j’y vois la vérité, sans fable ».</p>
<p>‘Nou ben sene, sire, and ihere. A king was whilom of gret powere. Al Poile and Calabre lond Al he held hit in his hond. Wimmen he louede (he louede) swiþe lite, & vsede sinne sodomizte. So long he pleiede wi3 3ong man, A swele in his membres cam þan. þe skin mi3t hit nowt helde, Ne he ne mi3te him selue welde. He fil sik in Godes wreche, He let ofsenden him a leche. In vrine he segh he mi3te libbe, He laide a plastre vnder his ribbe. Barli bred he et for gode, And barli water þat was isode, Til he hadde of his membres bote. þan saide þe leche “ar 3e mote Haue womman to pleie ari3t 3if 3e wil be hol, apli3t.” “I schal wel” & cleped his stiward, And he com als a leopard. “Lo me her, sire, what wil 3e?” “But a lemman fech þou me, þat I mi3t toni3t wi3 [hire] plai.”</p>	<p>1515 1520 1525 1530 1535</p>	<p>« Messire, on rapporte qu’en ce temps. Il y avait un roi très puissant. Les pays de Calabre et d’Apulie Etaient en son pouvoir à lui. Les femmes très peu il aimait Et la sodomie il pratiquait. S’amusa tant avec des jeunes gens Que ses membres¹² enflèrent à ce moment. La peau ne pouvait les contenir, Seul il ne pouvait s’en sortir. Tomba malade par châtement divin Et fit mander un médecin. Qu’il vivrait dans son urine constata, Un cataplasme sur son ventre plaça. Pour son bien du pain de seigle mangea Et une décoction d’eau de seigle, A tant que ses membres furent sauvés. Le médecin dit alors « Plutôt devriez Avec une femme prendre plaisir Je vous assure, si vous voulez guérir ». « Je le ferai », son intendant il appela Tel un léopard, celui-ci arriva. « Me voici, Sire, vous désirez ? » « Une maîtresse va me trouver Que cette nuit j’aie plaisir avec elle ».</p>

<p> “Belamy” he saide “is hit þi wif?” {f.93va} “3ea, sire” he saide “be mi lif.” “O traitour fi3 a puteyn. Whi had þi wif bi me lain?” “Sire, for þe winn[i]ng of þi mone.” “Perfore” he saide “yuel mote þou þe. þou hast bitraid þi wif and me, Dwelle þou. Wil ich arisen be, I schal þi vile false cors Do todrawe wi3 wilde hors. Out of mi lond I rede þou flee, þat I þe neuer eft isee. For abide þou min vprist, þou be honged bi Ihesu Crist.” Sire, þous þe stiward les his wif And fley awai wi3 mochel strif. Iwis, he was al forlore, He com a3ein neuere more. þe king aros whan him list And kep þe leuedi wi3 þe best, And held hire two 3er oþer þre, And siþen 3af hire, wi3 riche fe, To a riche erl of þat lond; Sche was nowt bicau3t, ich vnderstond. Sire, and so wil hit fare bi 3ou Whan 3e han loren 3oure vertu. Out of londe þou best idriue Schal ich þe neuere ise whil I liue. No forse on me; after an emperour Mai me wedde a vauasour. I mai liue a wel god lif, þai I be nowt an emperours wif. Ac falle chaunce ase hard, As dede þe couaitous stiward, þat solde his wif for mone, But þou do als I rede þe.’ ‘Par fai, dame, þat is skil, I wil do bi þe, 3if God wil.’ ‘Sire’ 3he saide ‘wi3outen fail, þou dost bi a god conseil.’ Morewe cam, as 3he mowe here, þemperour aros wi3 foule chere, Into his palais he wente 3are, And his barouns he fond þare. Biforen hem alle in grete traye {f.93vb} He het mani a wikke boye His sone toward þe deþe bringge. Hit was ido wi3outen letting; Toward de3 he was ibrouit. Mani a man hit ofþout. þourgh Rome stretes, wide and side, þe ferthe maister þer com ride. Malquidras was his name, </p>	<p> 1590 1595 1600 1605 1610 1615 1620 1625 1630 1635 1640 </p>	<p> « Fripon, dit le roi, c’est ta femme ? » « Oui, Sire, dit-il, sur mon âme » « Oh, traître, fils de trainée, Pourquoi avec moi ta femme a-t-elle couché ? » « Sire, votre argent voulais empocher ». « Pour cela, dit-il, sois damné. Ta femme et moi tu nous as bernés. Attends, quand je serai levé, Ton vilain corps dépravé Par des chevaux fous ferai tirer. Je te conseille de t’escamper Que je ne te voie plus jamais. Car si tu attends que je sois levé, Par Jésus Christ tu iras au gibet » Sa femme, Sire, l’intendant laissa Et en grand désarroi s’escampa. Pour sûr il était abattu, Il ne revint jamais plus. A son gré le roi se leva Et la femme carrément garda. La retint trois années ou deux Puis la donna, avec grand alleu, A un riche seigneur de la contrée; M’est avis ne fut pas exploitée. Sire, pour vous pareil adviendra Quand votre probité cessera. Du pays vous serez chassé, De ma vie plus ne vous verrai. Que m’importe, après un empereur Pourra m’épouser un seigneur. Pourrai mener très bonne vie Même si épouse d’empereur ne suis. Mais le sort sera aussi inhumain Qu’il le fut pour l’intendant radin Qui contre écus sa femme vendit Si ne faites point ce que vous dis ». « En effet, Madame, c’est judicieux, Je vous écouterai, plaise à Dieu » « Sire, dit-elle, certainement, Vous agissez avec discernement ». Le jour vint, comme vous l’entendez, L’empereur se leva, l’air accablé, Se rendit au palais rapidement, Y trouva ses barons céans. Devant eux tous en grand abattement Somma maint rustre malveillant Son fils à la mort de mener. Ce fut fait sans plus tarder. Vers la mort il fut emmené. Plus d’un en fut fort affligé. Par les rues de Rome, de tous côtés, Chevauchant, le quatrième maître arrivait, Malquidras il se nommait </p>
---	---	--

<p>In his herte was no game. His disciple louted him to, Þe maistres hert brast neȝ for wo. He went into þe halle-flet, Þemperour wel faire he gret. Þemperour him missaide þan ‘Merci, sire’ saide þe wise man. ‘Sire what haue we þe misgelt? Oure gode dede schal ben iuel izelt.’ ‘Sire’ quap þemperour ‘be min hed, Worthi art to suffri ded, For to þe and þine fere, I bitok mi sone to lere, For to han itauȝt him god, & ȝe han imade him wod. 1695 Mi wif he wolde haue forlai; Þerfore ȝe sschulle al dai.’ ‘O, sire emperour of pris, In dedes þou sscholdest ben war and wis. ȝif þou wilt þi sone slo, Wiȝouten assent of barons mo, And for oure godnesse do vs qued, Swich a cas fal on þin heued, As hadde þe olde wise of his wiue, Er þou parte out of þis liue.’ ‘O maister þat was wel isaid, Hou was þat olde man itraid?’ ‘He was nowt bitraid, for he wis was.’ ‘A! leue maister, tel me þe cas.’ ‘Bleþeliche, wiȝouten strif, So þou respite þi sones lif, Til to morewe þat hit be dai, Þan I þe schal þe tale sai.’ Þemperour Dioclician His sone aȝen hiȝt fechche þan, And into presoun he was icast. (f. 94ra Þe maister ginneȝ his tale in hast. ‘Whilom was a man old [&] wis And hadde inow of worldes pris. In his ȝouþe in middel of his liue He hadde iwedded two iolif wiues. He liuede and boþe hem ouerbod And was longe in his wideuhod. He liuede so longe þat he hor was, And hadde of womman no solas. His seriauntȝ ofte to him come, And of alangenes him vndernome, And [bad] him take a wif iolif, To solace wiȝ his olde lif. Bi her rede he tok a ȝong womman, Ase wone is of old man ȝong womman for to spouse And þanne be wraw and gelouse.</p>	<p>1645 1650 1655 1660 1665 1670 1675 1680 1685 1690</p>	<p>En son cœur n’était nulle gaieté. Son élève devant lui s’inclina De douleur son cœur à demi se brisa. Vers la grand salle s’achemina, L’empereur courtoisement salua. L’empereur le réprimanda « Pardon, Sire, le sage protesta, Sire, en quoi vous avons-nous blessé ? Notre bonne oeuvre sera mal payée ». « Maître, dit l’empereur, sur ma vie, Malemort tu mérites de souffrir, Car à toi et tes pairs en vérité L’instruction de mon fils ai confiée, Pour qu’il soit bien éduqué, Mais vous l’avez rendu détraqué. Ma femme il a voulu violer Pour cela vous allez payer » « Sire, empereur d’excellence, En actes devriez montrer prudence et sapience. Si votre fils voulez mettre à mort Sans de vos barons avoir l’accord Et nous faire grief de notre bonté, Que sur vous vienne retomber Ce que le vieux sage de sa femme recueillit Avant que vous quittiez cette vie ». « O maître, cela fut bien dit Comment le vieil homme fut-il trahi ? » « Il ne le fut pas car il était avisé ». « Ah, cher maître conte-moi ce fait ». « Volontiers, sans difficulté, Si la vie de votre fils épargnez Jusqu’à demain quand le jour verrez, Alors ce récit vous ferai ». L’empereur Dioclétien alors Son fils fit chercher encore, Et en prison il fut jeté. Vite le maître se mit à conter. « L’était un vieil homme avisé, Avait grande renommée. Jeune homme, au milieu de sa vie, De deux jolies femmes fut le mari. Il vécut et les deux enterra Et longtemps veuf il demeura. Vécut tant qu’il eut cheveux blancs Et n’eut de femme contentement. Ses gens venaient le voir souvent, Lui reprochaient son isolement, De prendre belle épouse le pressaient, Ses vieux jours elle ensoleillerait. Prit une jeune femme sur leur conseil, Comme chez les vieux c’est habituel Qui avec jeunes femmes se marient, Ensuite sont jaloux et aigris.</p>
---	---	---

<p> Litel þai mai do, wiʒouten gabbe, þat ʒong womman wolde habbe. Also ferde þat olde wise, He dede his wif wel smal seruise. þe ʒonge wif, vpon a dai, Com to chirche, par ma fai, & fond hire moder þare, & tolde hire al of here kare. & saide “moder, I þolie a cas: Mi louerd doþ me no solas. Ich moste haue som oþer loue.” “Nai, dowter, for God aboue. Old men ben felle and queinte, And wikkede wrenches conne ateinte. Misdo nowt, doughter, but do bi rede.” “Lat ben, moder, for hit is nede.” “Doughter, þi louerd haþ o gardin, A wel fair ympe is þarin. A fair herber hit ouerspredeʒ, Al his solas þerinne he ledeʒ. Nou ne bereþ hit lef non, And whan þi louerd is out igon, Doughter, tak þi gardiner, And lat it hewe to þe fer. And ʒif he saiʒ to þe ani resoun Answer him wiʒ þis enchesoun: þat þou dest, hit is for þe nones {f.94rb} To warme bi his colde bones.” “Dame” ʒhe saide “hit sschal ben don.” Hom sche wente swiþe anon, & al maugre þe gardiner, þe ympe was hewe to þe fer. þe gode burgeis was hom icome, And goþ to his gardin, as was his wone, And fond his ympe vp ihewe “O” þouʒte he “her was a sscherewe.” ʒhe saide sche dede hit for non arm, But for he sscholde his bones warm. He hit tok on iuel strong, But he ne monede hit nowt long. He wentte to bedde and tok solas, þat niʒt neuer þe better hir nas. þe ʒonge wif anoþer dai To chirche tok þe riʒte wai, And fond eft hire moder þare And of blisse sche was al bare, For neiþer be niʒt no be dai Hire louerd nolde wiʒ hire plai. “Ich mot louie” ʒhe saide “dame.” “O doughter, hit were gret sschame, ʒif þou sscholdest þi gode kende þourgh dede of vilainie sschende. For ʒif þou dost a folie, </p>	<p> 1695 1700 1705 1710 1715 1720 1725 1730 1735 1740 </p>	<p> Ils ne peuvent guère, assurément, Satisfaire une jeune femme, bonnement. Et ce vieux sage vécut ainsi, Sa femme bien peu il satisfit. Un jour cette jeune femme évidemment Vint à l’église effectivement Et sa mère en ce lieu trouva, Toute son infortune lui conta Et dit : « Mère, je souffre de cette situation Mon maître ne me donne satisfaction. Il me faut un autre amoureux ». « Non, ma fille, pour l’amour de Dieu, Les vieillards sont sages et sévères Et peuvent trouver artifices pervers. Ne te trompe pas, ma fille, agis avec sapience » « Arrête, mère, car il y a urgence ». « Ma fille, ton maître a un verger Avec un très bel arbre greffé Qui cache une tonnelle exquise. Tout son bonheur il y puise. Ores, point de feuilles ne vient porter Et quand ton maître va s’absenter, Ma fille, appelle ton jardinier Et fais le lui abattre pour le brûler Et s’il te demande la raison, Donne-lui cette explication : Ce que tu as fait, c’est délibéré Pour réchauffer ses os glacés ». « Madame, dit-elle, ce sera fait » Elle s’en retourna sans délai Et quoique dise le jardinier L’arbre fut abattu pour le brûler. Le bon bourgeois une fois rentré, Va dans son jardin, en est coutumier, Et trouve son arbre abattu « Oh, pensa-t-il, ici coupe il y eut ». Elle dit qu’en mal elle n’avait point œuvré, Mais pour que ses os soient réchauffés. Il considéra que c’était fort méchant, Mais n’y pensa pas longtemps. Se coucha, connut apaisement, Cette nuit pour elle nul changement. La jeune femme le lendemain De l’église prit tout droit le chemin, Y trouva à nouveau sa mère, N’était heureuse d’aucune manière, Car de nuit ni de jour Son maître ne voulait faire l’amour. « Il me faut aimer, dit-elle, madame » « Ma fille, ce serait diffame Si tu devais ta bonne disposition Corrompre par une vilaine action. Car si adultère tu commets </p>
--	---	---

<p> Pi louerd hit wile sone aspie And he him wolde fellich awreke. Herkne doughter what I schal speke: A grai bichche þi louerd ginne3 louie Ouer alle oper bestes aboue; And whan 3e sit bi þe glede And þe bichche liz in þi grede, Mak þe wroþ and draw þi knif And binim þe bichche here lif; And loke þou be þerafter queynt, And were þe wiz a wiues pleint.” Þe 3onge saide hit sscholde be so, Hom ssche gan hire wai to go. Was hit nowt longe afterwar[d] Þe 3onge leuedi and hire lord Sete an euen bi þe fer, Biforen hem stod here squier. 3e hadde on a pilche of pris {f.94va} And a chaisel þeron, iwis. Þe bichche lai in hire barm, Sche plaide and hit dede here harm. Sche drow a knif and (here) smot, Þe bichche daide, God hit wot, & pilche and cheisel al babled. Þe lord ros and 3ede to bed. For al hire wrenche and al here ginne, Þe more loue sche ne mi3t awinne. Þe þridde time to scherche sche went And hire moder þer sche fint And saide “dame, for al þi lore, I finde loue neuer þe more. Moder, ich mot louie algat.” “Doughter, ich rede þat þou lat. Ac, tel me, doughter, for God aboue, What man hastou ment to loue?” “Dame” 3he saide “þe prest, bi skil.” “Nai, doughter, 3if God wil, While þou mi3t haue squier or kni3t.” “Nai, moder, mi trewþe I pli3t, I nelle come in no kni3tes bedde, He hit wile make wide ikedde, And I þe saie, sikerliche, Þe prest I mai loue priueliche.” “Nai, doughter, her a queinte ginne, Pi louerdes loue hou schalt winne. Pi louerd schal sone make a fest Of riche men and honest. Þou schalt be bisaie þat ilke dai. Honge at þi gerdel mani a kai And sette þe haiest ate bord, In a chaier a3en þi lord. Pi kai in þe cloþ make þou fast, After, stirt vp an hast, </p>	<p> 1745 1750 1755 1760 1765 1770 1775 1780 1785 1790 1795 </p>	<p> Ton maître le découvrira sans délai Et voudra cruellement sévir. Ecoute ma fille ce que je vais dire : Une levrette grise ton maître affectionne Plus que tous les autres animaux, Et quand au coin du feu vous asseyez Et la chienne sur tes genoux vient reposer Fâche-toi et ton couteau brandis Et à cette levrette ôte la vie: Ensuite à être artificieuse applique-toi Et par des pleurs de femme justifie-toi ». La jeune dit qu’il en serait ainsi, Le chemin de la maison reprit. Peu de temps après ces propos La jeune femme et son seigneur Etaient assis un soir près du feu, Leur valet se tenait auprès eux. Elle portait une pelisse de prix Et dessus un caraco aussi. Sur ses genoux la levrette blottie S’amusait et cela la perdit. Elle prit un couteau et la tua, Dieu m’est témoin, la levrette trépassa, Pelisse, caraco sont de sang remplis. Le seigneur se leva, se mit au lit. Malgré sa ruse et son habileté, Plus d’amour elle ne put trouver. Pour la troisième fois à l’église s’en alla Et sa mère y retrouva Elle dit : « Madame, malgré vos avis, Davantage d’amour n’ai acquis. Mère, il me faut vraiment aimer ». « Ma fille, je te conseille de patienter. Mais dis-moi, ma fille, par le Dieu créateur, A quel homme veux-tu donner ton coeur? » « Madame, dit-elle, au prêtre, c’est sensé ». « Non, ma fille, si Dieu le veut décider, Tu pourrais avoir seigneur ou chevalier ». « Non, mère, je peux vous le jurer Avec nul chevalier ne coucherai, A la ronde il le proclamerait. Et je vous dis, clairement Le prêtre pourrai aimer secrètement ». Non, ma fille, écoute un moyen futé Pour l’amour de ton maître gagner. Il donnera bientôt une fête Avec hommes riches et honnêtes. Ce jour-là tu seras affairée, A ta ceinture suspends plus d’une clé, Au bout de la table va te placer Sur un siège à ton maître opposé. À la nappe attache alors tes clés, Ensuite, brusquement levée, </p>
--	---	--

<p> Pai þou felle coppe oþer cloþ. Go forþ and strif nowt þerof. And þan þou schalt sone ise What þerof wil be.” Þe 3onge wif to hire moder said “Hit sschal be don, bi Marie maid, And wite I sschal, moder, bi þan, 3if he wil plaie, þat olde man.” Wel sone þerafter, sikerli, {f.94vb} Þe olde kni3t and te leuedi, A wel fair feste þai made þare, O[f] frendes þat hem leue ware. Sire, what helpez hit longe tale? Þe wif seruede of bred and ale, And after set hire adoun sone; Þe kai made moche to done, For sche feld boþe cloþ and cop, Napeles þai ware gadered vp. Swithe sore sche him atraid, Certes he was wel iuel ipaid. Whanne þe gestes weren at ais, Þai wenten hom fram his paleis. Morewe com, ac now ihere. Þe louerd let make a gret fere And let ofsende a neyghebour, Ich vnderstonde a god barbour, And fet his wif forþ fot-hot And hire mis(d)dedes hire atwot, And saide he moste chasti hire ginne, For iuel blod was hire wi3inne. Hit moste be quik ilaten out, Þat ssche ne helde hire nowt so stout; Wer here lef, were hire loþ, Of hire he spoiled euerich cloþ. Þo hire kertel was of idrawe Þo wende ssche wel to ben islawe, 1875 An[d] saide 3he sscholde die also swiþe, For 3he neuer lat blod in hire liue. Þerof ne stod him non owe, He rent hir smok to þe elbowe And sithen set hire on a stol, For he ne wolde nowt ssche were a fol. And gan to smiten hire on þe veyn And sche bledde wi3 gret meyn, Grete disschfolles two. Als swithe here arm was staunched þo, He dede þat oþer arm forht drawe, Þan wende sscho wel to ben islawe And loude ssche gan to wepe and crie. “Hit helpez þe nowt, be Seinte Marie.” Þe barbour in þe veyne hire smot, Sche bledde wel til ssche was hot Þe þridde disscful vprizt; {f.95ra} </p>	<p> 1800 1805 1810 1815 1820 1825 1830 1835 1840 1845 </p>	<p> Coupes et nappe tu fais tomber. Sors et ne discute pas à ce sujet. Et bientôt tu verras Ce qu’il en adviendra » À sa mère la jeune femme répondit : « Ce sera fait, par la Vierge Marie, Et mère, à ce moment-là, je saurai Si ce père pénard veut m’aimer ». Peu de temps après, effectivement, Le vieux seigneur et sa dame également Une très belle fête organisèrent Avec les amis qui leur étaient chers. Sire, à quoi bon ce long récit ? Pain et bière la femme servit Et ensuite sans tarder s’assit ; Les clés firent beaucoup de dégâts, Car nappe et coupe elle fit tomber, Qui néanmoins furent ramassées. Elle l’affligea énormément, Il était mal récompensé assurément. Quand les invités furent satisfaits Ils quittèrent son palais. Le matin arriva, ores oyez Un grand feu le maître fit allumer, Un voisin il envoya chercher A ce que je sais, un bon barbier, Et amena sa femme sur le champ, Lui reprocha tous ses manquements Et dit que punir ses artifices il se devait, Car en elle un mauvais sang circulait Qu’il fallait rapidement tirer Afin qu’elle ait moins de fatuité; Que cela lui plaise ou aucunement, Il lui enleva tous ses vêtements. Quand la robe fut enlevée Elle pensa bien être tuée, Dit qu’elle mourrait sans tarder Car jamais de sa vie n’avait eu saignée Il ne fut guère affecté par cela, Jusqu’au coude sa chemise déchira Et ensuite sur un banc l’assit, Ne voulait pas qu’elle soit étourdie. A lui percer la veine il commença Et abondamment elle saigna, Deux grandes écuelles remplies. Et quand le sang de son bras se tarit, L’autre bras il lui fit présenter, Alors elle pensa bien être tuée, Se mit à pleurer et à pousser des cris. « Cela ne te servira à rien, par sainte Marie ». La veine le barbier lui perça, Elle saigna beaucoup à tant qu’elle ensua. La troisième écuelle une fois remplie, </p>
---	---	---

<p>Anon zhe les colour and miȝt. Be louerd hit seghz and dede hire staunche, And in a bed he dede here launché, And saide “pries þou breddest wod, Perfore þou bledest þre disschfoul of blod, And ȝif þou bredest wod ani more, ȝit I sschal dubble þi sore.” Sche wende to deghze, sche was agast, And sent after here moder on hast. Hire moder com and sche saide, “A, mercy, moder, for Mari maide. I schal deghze, nou red me red (me red).” “Doughter, what schal þat ised? þou most me telle what is þis.” “Mi louerd me haþ neȝ slawen, iwis. For mine þre vnwrast dede, þre disschfol of blod he let me blede, þat I ne mai liue, bi Godes ore.” “Doughter, lest þe loue more?” “Nai, moder, bi God almiȝt, I nelle neiþer louie clerk ne kniȝt.” “No, doughter, I seide ful wel, þat olde men beȝ queynte and fel; þai conne more qued biþenche, þan þou kanst do wiȝ ani wrenche. Hold þe to þine hosebounde, And þou sschalt haue al þe mounde.” ‘Lo sire’ quad Malquidras, ‘Ne was þis a wonder cas? Pries misdede þis womman bald, And þre vengauces he hire ȝald. Perfore sche hadde elles idon, þat had ben werst of euerichon. þe prest hi kaste hire loue to, þat noman miȝt haue vndo. So fareȝ þe quen wiȝ hire resoun, Wiȝ hire lesinges and fals tresoun þi sone to deþ for to bring; Ac ȝif þou leuest hire lesing, þan þe falle a werse aprise, As dede to þat elde wise.’ ‘Par fai, maister, þat ware lawe, To dai ne schal he nowt be slawe.’ þe maister out of toune rit, {f.95rb} þe child bileft in prisoun pit. þe dai is gon, and comen þe niȝt, þemperour wente to chaumbre, apliȝt. His emperice þer he fond, Sore wepe and wrong hire hond. ‘Ma dame’ saide þemperour, Whi makest þou swich scher & foul lour?’ ‘Sire, no wonder þouȝ ich am wroȝt, þou dost þing þat me is loht.</p>	<p>1850 1855 1860 1865 1870 1875 1880 1885 1890 1895</p>	<p>De suite elle perdit couleur et énergie, Le seigneur le vit et arrêta la saignée Et dans un lit la fit monter, Et dit : « Trois fois tu as causé furie, Pour cela trois écuelles de sang as remplies, Et si tu recommençais Alors la peine je doublerais ». Elle pensa mourir, elle était terrifiée Et envoya chercher sa mère sans tarder. Sa mère arriva, elle lui dit : « Pitié, mère, par la vierge Marie, Je vais mourir, donne-moi un avis ». « Ma fille, que signifie ce que tu dis? Tu dois me dire de quoi il s’agit ». « Mon maître m’a presque tuée, c’est vrai. Pour mes trois méchants agissements, M’a fait remplir trois écuelles de mon sang Pour que ne puisse vivre, que Dieu ait pitié ». « Ma fille, souhaites-tu encore aimer ? » « Non, mère, par Dieu tout puissant, N’aimerai ni clerk ni chevalier, vraiment ». « Non, ma fille, j’ai dit très justement Que les vieillards sont fins et prudents, Savent inventer plus de cruauté Que ne peux avec tes ruses causer. Reste auprès de ton époux Et tu auras vraiment tout ». « Alors, Sire, dit Malquidras, Cela n’était-il pas un étrange cas ? Trois méfaits cette femme ourdit, Et trois vengeances il lui rendit. Pour cela autre chose elle avait fait, La chose pire de toutes, c’est vrai. Son amour au prêtre avait donné, Et nul n’aurait pu les séparer. Ainsi agit la reine avec sa version, Ses mensonges et sa fausse délation Afin de conduire votre fils au trépas ; Si à ses mensonges ajoutez foi Alors pire réputation vous aurez Qu’à ce vieux sage fut forgée ». « Certainement, maître, ce serait équité, Aujourd’hui il ne sera pas exécuté ». De la ville à cheval le maître s’en alla Dans sa cellule l’enfant demeura . Le jour s’en est allé, la nuit est tombée, L’empereur à sa chambre est allé. Son impératrice s’y trouvait, Se tordait les mains, tristement pleurait. « Ma dame, dit l’empereur, Pourquoi cette mine et sombre humeur? » « Sire, si je suis en colère rien d’étonnant, Ce que vous faites m’est malplaisant.</p>
--	--	---

<p>Pou leuest tales of losengrie Of falsnesse and of trecherie. So dede Cressus þe riche man, Gold and siluer to wille he wan Bi losengerie an[d] bi engin, Ac hit turned him to euel fin.’ ‘Ma dame’ he saide ‘tel þat me, Of sire Cressus, hou ended he?’ ‘Bleþeliche, sire, so mot ich þe, So þat 3e wil þe better be. Uirgil was whilom a clerk Þat coude of nigramancie werk. He made a fair coniuring Amideward Rome cheping, Þat no man quenche ne mi3t 1960 Wi3 no water, I 3ou pli3t. Alle þe poure men of þe lond Warmed hem þerbi, fot and hond, And made here mete bi þat fir, Þat was a þing of gret matir. And þer biside on [a] doniouun He kest a man of cler latoun, And in his hond an arblast heldand And þerinne a quarel taisand, And in his foreheued was writen wi3 blac, Lettres þat þis word spak: “3if me smitez ani man, I sschete him anon o3an.” So hit bifel on a dai A lumbard com wi3 gret noblai And se3 þe merueile, saun3 dout, And saide to þe folk about “Wil 3e þat I smite þis man To loke what he do can?” And þai saide “3a”, and he him smette {f.95va} Þe ymage in þe fir sschette. Þ[e] fir aqueinte for euere mo. Sire, was þis wel ido?’ ‘Nai, dame’ he saide ‘bi heuene-king, Þat was no ri3t wis doing.’ ‘No sire’ 3he saide ‘wi3outen fail; Ac Virgil dede 3it more meruail. Vpon þe est 3ate of þe toun He made a man of fin latoun And in his hond of gold a bal. Vpon þe 3ate on þe west wal Virgil kest an ymage oþer, Ri3t als hit were his owen broþer, Þat al þe folk of Rome said Wi3 þat bal togider þai plaid. Þat on hit hente, þat oþer hit þrew, Mani a man þe soþe iknew. Amideward þe cite on a stage</p>	<p>1900 1905 1910 1915 1920 1925 1930 1935 1940 1945 1950</p>	<p>Vous croyez les histoires de flatterie, De trahison et de perfidie. C’est ce que fit Cresus¹³, l’opulent, Qui gagna à volonté or et argent Par flatterie et par rouerie, Mais à triste fin cela aboutit ». « Madame, contez-moi l’histoire, dit-il, De messire Cresus, comment finit-il ? » « Sire, je vais le faire, de bon coeur, Afin que vous n’en soyez que meilleur. Virgile¹⁴ était jadis un érudit Qui connaissait la nécromancie. A Rome au milieu du marché, Par magie un feu fit éclater Que personne ne put noyer Avec de l’eau, me croyez. Tous les pauvres de la contrée S’y réchauffaient, mains et pieds, Et à ce feu cuisaient leurs repas, C’était source d’énorme débat. Et là sur un donjon, pas bien loin, Il fit un homme de pur airain, Sa main tenait une arbalète Dans laquelle il plaça une flèche. Ecrites en noir sur son front se trouvaient Des lettres qui avertissaient : « Quiconque me décochera une flèche De suite, en retour, recevra une flèche ». Adonc un jour il advint Qu’un Lombard en grande pompe survint Et vit la merveille, fatalement, Et dit au peuple l’entourant : « Cet homme, dois-je le frapper Pour voir comment il va riposter ? » Ils dirent « oui » et il le frappa, Dans le feu la statue se précipita. Le feu s’éteignit définitivement. Sire, était-ce bon agissement ? » « Non, madame, par le roi du firmament, Cela ne fut point acte convenant ». « Non, Sire, dit-elle, assurément, Virgile fit plus de prodiges, cependant. Sur la porte est de la cité Un homme de pur airain vint dresser Une balle d’or dans sa main serrée. Sur la porte ouest de cette cité Virgile coula une autre figure Vraie réplique de la première, Au point que les Romains affirmaient Qu’ensemble avec cette balle ils jouaient. L’un l’attrapait, l’autre la jetait, La vérité, plus d’un la connaissait. Sur une estrade, au milieu de la cité,</p>
---	---	--

<p>Virgil made anoþer ymage, Þat held a mirour in his hond, And ouerseþz al þat lond. Who wolde pes, who wolde bataille Quik he warned þe toun, saunz faile, Aboute Rome seuen jurneys; Þous he warned niȝt and dais, And þo þat were rebel ifounde, Þe Romans gadered hem in a stounde. Þai wente þider quik anon And destrued here fon. Þe kyng of Poile hadde gret enuie Þat þe Romans made swich maistrie For he ne miȝte for non nede Aȝen Rome in batail spede, Þat he ne was euer more biwraid, Ouercomen, venkud and bitraid. Vpon a dai he send his sond After alle þe wise men of his lond, And tolde hem alle his greuance And saide he wolde hegliche auauunce Who miȝt þat ymage fel adoun, He wolde him ȝif his warisoun. Twei clerkes, breþer, þat were in Rome Þat maistri on honde þai nome And þe king hem made seur {f.95vb} Of warisoun and gret honeur. Þai dede þe king fille twei forcers Of riche gold & of clers And dede hit lade wiȝ priuete Into Rome þat riche cite. Þat o forcer þai doluen nowt late In Rome ate est ȝate Vnder þe ymage þat þe bal held. Þis was a dede queinte and held. Þat oþer forcer ful of gold Þai bidoluen in þe mold Vnder þe west gate þat noman wist. Þis was a dede of queint list. Amorewen þai sschewed hem in Rome & biforn Sire Cressus come An[d] said “Al hail, sir emperour, It falleȝ to þe tol of tresour. We conne to do þe vnderstonde Of hid tresor in þi londe. ȝif þou wilt half parte wiȝ ous, Þou sschalt hit haue, Sire Cressus.” Þemperour saide “þat I not, Ich haue forlorn þat eueri grot, & þerfore frendes I graunt ȝou, Þat ȝe mai finde wiȝ ȝoure vertu, Þe haluendel in alle þingge. Go we aboute þe findinge.”</p>	<p>1955</p> <p>1960</p> <p>1965</p> <p>1970</p> <p>1975</p> <p>1980</p> <p>1985</p> <p>1990</p> <p>1995</p> <p>2000</p>	<p>Une autre statue Virgile vint ériger, Dans sa main, un miroir tenait Et tout le pays observait. Qu'on veuille la guerre, ou la paix, La ville rapidement elle prévenait, A sept lieues alentour. Elle les alertait ainsi nuit et jour, Quand des ennemis étaient détectés, Les Romains se rassemblaient sans tarder. Très rapidement ils les rejoignaient Et leurs ennemis détruisaient. Le roi d'Apulie était très irrité Contre les Romains et leur habileté, Car il ne pouvait aucunement Contre Rome gagner un affrontement, Il était constamment localisé, Dépassé, battu et fourbé. Un jour il envoya son messenger Tous les sages du pays rechercher Et leur confia son ressentiment, Dit qu'il promouvrait grandement Qui cette statue renverserait. Sa récompense il lui donnerait. Deux clerks de Rome, deux frères, De cette tâche se chargèrent, Et le roi leur donna assurance De grands honneurs et récompense. Deux coffres lui firent remplir D'or précieux et de saphirs¹⁵ Et en secret les firent mener A Rome cette belle cité. Un coffre ils enterrèrent sans tarder A la porte est de la cité, Sous la statue la balle tenant. C'était un acte ingénieux, peu fréquent. L'autre coffre d'or rempli Dans la terre fut enfoui Sous la porte ouest à la dérobée. C'était un acte habile et futé. Le lendemain, à Rome se montrèrent, A messire Cresus se présentèrent Et dirent : « Messire empereur, nos hommages, D'un trésor vous revient l'avantage. Nous pouvons vous dévoiler Sur vos terres un trésor caché. Si avec nous de moitié acceptez de le partager, Messire Cresus, vous l'aurez ». L'empereur dit : « J'en prends note, J'ai perdu jusqu'au dernier liard, Pour cela je vous accorde, amis, De ce que vous trouverez par votre génie, De tout cela, la moitié. Cette trouvaille, allons la chercher ».</p>
---	---	---

<p>“Nai, certes” saide þe eld(er)er broþer, “Arst we mote don anoþer, Ich mot mete a sweuen toniȝt,</p> <p>& tomorewen, what hit is liȝt, Sire, þou sschalt haue þine wille.” Þous þai were þat niȝt stille. Sone amorewe wiȝ god entent Sire Cressus to þe est ȝate went. Þe clerkes doluen in þe mold And fond a forcer ful of gold. And ȝaf hit vp to þemperour And he hit feng wiȝ gret honor. Amorewe þe ȝonger saide wel euen “Sire toniȝt me mette a sweuen A richcher forcer þan þat We sschulle finde ate west ȝate.” Quik wente þider þemperour {f.96ra} And hise barouns of gret honor And þer þai doluen in þe gronde, A riche forcer þer þai founde Ful of red gold igraue, And vp to þemperour þai hit ȝaue Þemperour held hem so wise In al þe werld was hire pris. Þan swor þe eldere “bi blod and bones Haue ich toniȝt imet ones, I schal þe finde tresor, i telle, Is no richer fram hennes to helle.” Þai ȝede to bedde and risen amorewe Þemperour to mochel sorewe. Þan saide þe elder to þemperour, “Vnder þe ymage þat halt þe mirour In al Poile ne Romanye Ne is so mochel tresorie. Moste we delue þervnder, Þou sscholdest habbe gold a wonder.” “Nai,” quað þemperour “for eȝte non þat ymage wolde ich misdou.” Þan seide þe ȝonger to þemperour “Þer is al Virgiles tresour. We sschulle þe ymage so vndersette þat we ne sschal hit no þing lette, And whan we han þe gold in þe gronde, We sscholle hit make as we hit founde, For we beþ mazouns queinte of cast.” Þan saide Cressus “goht an hast.” Þai bigonne hire werk saunȝ dout And sette postes al about, And bigan to mini vnder. Herkneȝ now a selkouȝ wonder. Þai torent ston fram ston, Þe fondement tobrast anon.</p>	<p>2005</p> <p>2010</p> <p>2015</p> <p>2020</p> <p>2025</p> <p>2030</p> <p>2035</p> <p>2040</p> <p>2045</p> <p>2050</p>	<p>« Non, vraiment dit le frère plus âgé. « Pourrions faire autre chose en premier. Cette nuit pourrais d’un indice éver</p> <p>Et demain une fois le jour levé, Sire, aurez ce que vous voulez ». Donc point ne bougèrent cette nuit-là. Au matin avec allégresse, Cresus se rendit à la porte est. Dans la terre les clerks creusèrent, Un coffre rempli d’or trouvèrent. A l’empereur en firent don, Il le prit avec vénération. Le lendemain, très calme, le plus jeune dit : « Sire, j’ai fait un rêve cette nuit Un coffre plus précieux que celui-ci Devrions trouver à la porte ouest ». L’empereur s’y rendit rapidement Et aussi ses barons de haut rang Et à cet endroit creusèrent la terre, Un coffre précieux y trouvèrent, D’or rouge tout incrusté, A l’empereur vinrent le donner. L’empereur les considéra très avisés, Leur renom gagna le monde entier Alors le plus âgé jura : « Sur ma vie, J’ai rêvé une fois cette nuit Un trésor vous trouverai, me croyez, D’ici à l’enfer point de plus parfait ». Se couchèrent, se levèrent le lendemain, L’empereur pour beaucoup de chagrin. Adonc le plus âgé lui dit : « Sous la statue d’un miroir munie, Dans tout l’Empire Romain et l’Apulie Il n’est autant de trésorerie. Si en dessous pouvions creuser De l’or à profusion auriez ». « Non, dit l’empereur, pour nuls deniers Cette statue ne voudrais abîmer ». Le plus jeune lui dit alors : « C’est là que Virgile a tout son trésor. La statue nous l’étayerons, Aucunement ne l’abîmerons Et quand l’or qui est sous terre aurons, Comme l’avons trouvée la referons, Car sommes maçons de grand talent ». Cresus dit alors « Faites prestement ». Se mirent au travail sans hésiter, Des étais tout autour vinrent placer, Et en dessous se mirent à creuser. A présent un étrange fait oyez, Pierre après pierre on retira, Le soubassement sans attendre céda.</p>
---	---	---

<p>Al dai þai mined doun riʒt Til hit come to þe niʒt. On þe morewe þai saide to Cressus stille, “Of gold þou ssschalt haue þi wille.” Þemperour wente to his palais, Clerkes also and mani burgeis, Ech man wente to his inne, Þe clerkes þoughte anoper ginne.</p>	<p>2055 2060</p>	<p>Ils creusèrent sans répit Jusqu’à ce qu’il fasse nuit. Au matin dirent à Crésus en secret : « Aurez de l’or comme vous voudrez ». A son palais l’empereur s’en alla, Les clerks et de nombreux bourgeois, Chez eux tous rentrèrent, Un autre plan les clerks inventèrent.</p>
<p>Whanne ech man slepen, grete and smale, {f.96rb} Þe clerkes to þe stage stale, And bet a fir strong and sterk. Þe fir fleghʒ vp into þe werk, & falsed þe siment and þe ston, Þe ymage ouerþrew anon. And þo þe clerkes seghʒen þis, Awai þai flowen for sothe iwis. Amorewe þemperour aros, Of þis dede him sore agros; In his herte was kare and howe, Awai he wolde han iflowe. Þe smale and þe poeple of Rome To sire Cressus þai nome sone & tolde him for coueitise He hadde iloren Romes prise. Þai ladde forþ in þat stounde to a table fast him bounde, & red gold quik þai melte & nose and mouht ful þai helte & eren and ezen also, Þer whiles a drope wolde in go, And saide “sire, for Godes loue, Þou hast mad þral þat was aboue. Nou artou ful, nou make þe heit, Nou wiltou nammore coueit.” Nou is he ded wiʒ mochel schame.’ ‘O, þou seist soþ’ he saide ‘dame.’ ‘ʒa, sire, for his lesingges Þat he leued twaie false gadelinges He turned to wel iuel fin. Sire, swich ssschal be ending þin.’ ‘Nai, dame’ he saide ‘ʒif God wile.’ ‘ʒis, sire’ sche saide ‘bi riʒt skile, For þou leuest wel flaterie, Þat þe maistres conne to þe lie, & desire to make þin air, He þat ssschal þe schende vair, For he is þe fendes chike, Þer whiles he liueʒ þou mai sike.’ ‘Dame, I ssschal kepe me fram kare, Riʒt tomorewe he ssschal forþfare.’ ‘Sire’ sche saide ‘bi seint Michel, Þanne dost þou wisliche and wel.’</p>	<p>2065 2070 2075 2080 2085 2090 2095 2100 2105</p>	<p> and tous furent endormis, petits et grands, Les clerks allèrent au soubassement Et y allumèrent un feu ardent. Le feu gagna tout le monument Et détruisit la pierre et le ciment, La statue s’écrasa soudainement. Et lorsque les clerks le virent Je vous le dis, ils s’enfuirent. Le matin l’empereur se leva, Cet acte grandement l’horrifia, Son cœur était soucieux et accablé, Il aurait voulu s’escamper. Les petites gens et les Romains Chez messire Crésus allèrent soudain Et lui dirent que par avidité L’estime de Rome il s’était aliénée. Sur l’heure ils l’emmenèrent, Sur une table solidement l’attachèrent, De l’or rouge rapidement liquéfièrent, Dans son nez et sa bouche le versèrent, Dans ses oreilles, ses yeux également, Tant qu’une goutte rentrait dedans. ”Sire, pour l’amour de Dieu, dirent-ils Ce qui était au dessus vous avez acquis. Vous êtes plein à présent, soyez content, Ne convoiterez plus dorénavant”. Le voilà mort en grand avilissement ». « Oh, Madame, vous parlez justement ». « Oui, Sire, il a cru leurs menteries, A deux perfides pendants fait crédit. Il eut une bien triste fin. Sire, telle sera votre fin ». « Non, Madame, dit-il, Dieu permettant ». « Si, Sire, dit-elle, avec fondement, Car la flatterie grandement aimez Et les maîtres peuvent vous abuser Et désirer en faire votre héritier Lui qui va vous déshonorer, Un dévoyé, par Satan engendré, Tant qu’il vit vous pouvez vous lamenter ». « Madame, Je vais éviter tout tracas, Dès demain donc il mourra ». « Sire, dit-elle, par Michel, le grand saint Alors vous agissez sagement et bien ».</p>

<p>Morewe com, as 3e mowe here, {f.96va} Pemperour aros wiz wroþ chere, And to his paleys he gan wende, biforen his barouns hende. He let brenge forht his owen sone, And whan he com out of prisoun Amideward Rome toun, Pan com riden maister Catoun. Pe folk of Rome on him gan crie And saide ‘Catoun, kiþe þi maistrie, Help þi disciple in þis nede.’ Catoun li3t adoun of his stede And grette þemperour on his kne, And vneþe he wold him se; He seide to him ‘Maister Catoun, Pou hast me don wel gret traisoun For to þe and þine fere I bitok mi sone to lere. 3e tau3te him to nimen forþ min emperice.’ ‘Sire’ quaþ Catoun ‘swich wordes be3 nice.’ ‘And his speche is forlore.’ ‘Nai, sire, and he finde 3oure grace bifore. Þi wif wolde he forlain haue nowt, 3if þou hit leuest, þou art bicou3t. Ac 3if þou do þi sone duresse, On þe falle swich a destresse And swich a maner vileynie, As hadde þe burgeis for his pie.’ ‘O maister’ he saide ‘what, what? I þe praie, tel me þat.’ ‘Sire’ he saide ‘what helpez hit mi sawe, 3if þi sone þer whiles beþ islawe? Ac let him fechche quik a3ain And I þe sschal mi tale sain.’ Pe emperour of Rome, Dioclician, His sone he het fechche anon. Nou euerich man þat loue3 his hale, Lestne wel Catones tale: A burgeis was in Rome toun, A riche man of gret renoun. Marchaunt he was of gret auoir & had a wif was queint and fair. But sche was fikel vnder hir lok, And hadde a parti of Eue smok. And manie ben 3it of hire kinne, {f.96vb} Þat ben al bilapped þerinne. Pe burgeis hadde a pie in his halle, Þat coupe telle tales alle Apertlich, in Freinch langage, And heng in a fair cage And seþ lemmans comen and gon, And teld hire louerd sone anon. And for þat þe pie hadde isaid,</p>	<p>2110 2115 2120 2125 2130 2135 2140 2145 2150 2155</p>	<p>Vint le matin, comme vous pouvez l’ouïr, L’empereur se leva rempli d’ire, Et se rendit à son palais, En présence de ses nobles barons. Son propre fils il fit amener Et quand de sa prison il fut tiré, Au milieu de la ville de Rome S’en vint chevauchant maître Caton. Le peuple de Rome lui cria, disant : « Caton, montre nous ton talent Aide ton disciple dans cette adversité ». Caton descendit de son coursier Et à genoux salua l’empereur Qui le regarda à contrecœur « Maître Caton, il lui dit, Tu m’as grandement trahi, Car à toi et à tes amis L’éducation de mon fils ai commis. Ma reine lui avez appris à outrager ». « Sire, dit Caton, de tels propos sont insensés ». « Et il a perdu la parole depuis ». « Non, Sire, mais il lui faut votre appui. Votre épouse il n’a pas voulu violer, Si vous croyez cela, vous êtes trompé. Si à votre fils causez inconvéniént Sur vous retombera un tel tourment Et semblable discrédit Que connut le bourgeois avec sa pie ». « O maître, dit-il, quoi ?, quoi ? Je t’en prie, raconte-moi ». « Sire, dit-il, a quoi bon mon récit Si pendant ce temps votre fils est occis ? Mais faites-le rapidement chercher Et cette histoire vous conterai ». L’empereur de Rome, Dioclétien, Fit aussitôt quérir son enfant. Que tous ceux qui tiennent à leur salut Ecoutent de Caton le compte rendu : « Un bourgeois vivait à Rome, Homme riche de grand renom, Marchand avec fortune importante, Il avait femme belle et élégante. Trompeuse son apparence pourtant, D’Eve elle avait une part de bernement. Et bon nombre sont encore de son clan Toutes enveloppées là-dedans. Le bourgeois avait une pie dans son manoir Qui savait conter toutes les histoires Clairement, en français, Dans une belle cage elle vivait Et voyait aller et venir les amants, Le disait à son maître sur le champ. Et par ce que la pie avait révélé</p>
--	--	---

<p> Pe wif was ofte iuel ipaid. And þe burgeis louede his pie, For he wiste he couþe nowt lie. So hit bifil vpon a dai, 2160 Þ[e] burgeis fram home tok his wai, And wente aboute his marchaundise, Pe wif waited anon hire prise, And sente here copiner fore; & whanne he com to þe halle dore, 2165 He no dorste nowt in hie For þe wreiiing of þe pie. Pe wif him bi þe hond hent, And into chaumbre anon þai went. Pe pie bigan to grede anon, 2170 “ʒa, now mi louerd is out igon, Pou comest hider for no gode, I schal ʒou wraie bi þe rode.” Pe wif þouʒt schent ʒe was, 2175 A wrenche ʒhe þouʒte nabelas, And clepede a maide to make here bed, And after, bi hir boþer red, A laddre þai sette þe halle to, And vndede a tile or two. 2180 Ouer þe pie þai gan handel A cler bacyn and a candel. A pot ful of water cler Þai sschadde vpon þe pies swer. Wiʒ bacyn beting and kandel liʒt 2185 Þa[i] bobbed þe pie bi niʒt And water on him gan schenche – Pis was on of wommannes wrenche. Po þe dai dawen gan, Awai stal þe ʒonge man. 2190 Men vnlek dore and windowe, Pe pie him sschok wiʒ mochel howe, For ssche was fain þat hit was dai, {f.97ra} Pe copiner was went his wai. Pe gode burgeis was him icome 2195 Into þe halle þe wai he nome. Pe pie saide “bi God almiʒt Pe copiner was her toniʒt And haþ idon þe mochel sschame, Imad an hore of oure dame. 2200 And ʒit hit had ben toniʒt Gret rain & þonder briʒt. Sehthen ich was brid in mi nest I ne hadde neuere so iuel rest.” Pe wif haþ þe tale iherd 2205 And þouʒte wel to ben amered, And saide “sire þou hast outrage To leue a pie in a kage. Toniʒt was þe weder fair and cler And þe firmament wel fair, </p>	<p> La femme était souvent contrariée. Et le bourgeois aimait sa pie, Car il savait qu'elle n'aurait menti. 2160 Ainsi un jour il arriva, Que le bourgeois de chez lui s'en alla Et s'occupa de ses transactions, La femme saisit de suite l'occasion Et envoya chercher son amant. 2165 A la porte du manoir arrivant, Il n'osa point y pénétrer, Car la pie allait le dénoncer. Par la main la femme le saisit, A la chambre d'emblée le conduisit. 2170 Aussitôt se mit à crier la pie, « Oui, à présent que mon maître est parti, Pour rien de bon céans es arrivé Sur ma foi vais te dénoncer ». La femme se sentit agonie, 2175 Conçut néanmoins une stratégie Et dit à une servante de faire son lit, Et puis, suivant l'avis de son ami, Une échelle contre le manoir posèrent Et une ou deux tuiles enlevèrent. 2180 Ils tinrent au dessus de la pie Une bassine brillante et une bougie. Un broc rempli d'eau claire Sur le cou de la pie versèrent. Bassine martelée, bougie allumée, 2185 La pie la nuit purent duper Et de l'eau versèrent sur elle - D'une femme c'était l'une des ficelles. Quand le jour se leva Le jeune homme s'éclipsa. 2190 Porte et fenêtres on ouvrit La pie s'ébroua à grand bruit, Heureuse que le jour fut levé, L'amant s'en était allé. Le bon bourgeois était rentré, 2195 Vers la grand salle s'était dirigé. La pie dit : « Par Dieu tout puissant, Cette nuit l'amant était présent Et t'a grandement déshonoré, A rendu notre dame prostituée. Et pourtant il y a eu cette nuit 2200 Fort tonnerre et grande pluie. Depuis que j'étais petit oiseau au nid Je n'ai jamais si mal dormi ». La femme a entendu le récit, Elle crut bien être démolie, 2205 Et dit : « Sire, ce n'est pas très sage De laisser une pie en cage. Cette nuit le temps était clair et beau Et le firmament fort beau, </p>
---	--

<p>And sche saiþ hit haþ ben þonder. Sche haþ ilowe mani a wonder But ich be awreke of here swiþe, Ne schal I neuer ben womman bliþe.” þe godeman askede his nezeþours Of þat niȝt and of þe ours And þai saide þat al þat niȝt Was þe weder cler and briȝt. þe burgeis saide þe pie Ne scholde him nammore lie. Nammo wordes he þar spak, But also swiþe hir nekke tobrak. And whanne he seȝ his pie ded For sorewe coude he no red. He seȝgh hir..... and his cage He þouȝte of gile and of outrage. He wente him out, þe ladder he segȝ And vp to þe halle rof he stegȝ. þe pot wiȝ þe water he fond, þat he brak wiȝ his hond, & manie oþer trecherie þat was idon to his pie. He went him doun wiȝouten oþ In his herte grim and wroþ. And wiȝ a god staf ful sket His wif ate dore he bet, And bad hir go þat ilche dai {f.97rb} On alder twenti deuel wai. Lo sire’ he saide ‘for a foles red, þe pie þat saide soht, was ded. Hadde he taken god conseil His pie hadde ben hol and hail. And also fareȝ þin emperice þourȝ here resoun sscherewed and nice. Sche goþ aboute, dai and niȝt, þi sone to deþe for to diȝt. And he be ded, verreament, Ne worþ þer non amendement. þi here rede ne do þou nout; ȝif þou do, þou art bicouȝt. Al þe werld þe [sschal de]spise, ȝif þou do bi here and lete þe wise.’ Anon þemperour saide þan, ‘Catoun, bi him þat made man, Don ich wille after þi sawe, Todai ne sschal he nowt be slawe.’ þe schild bileft in prisoun, Vpon his palefrai lep Catoun, And hadde mani a blessing, For his disciples deliuering. þe niȝt is comen, þe dai is gon, þemperour wente to chaumbre anon. His quen þanne aȝen him nam,</p>	<p>2210 2215 2220 2225 2230 2235 2240 2245 2250 2255 2260</p>	<p>Qu’il y a eu du tonnerre elle prétend. A méjugé maint fait étonnant, Si ne suis pas vengeance sans délai, Femme heureuse jamais plus ne serai ». Ses voisins le brave homme questionna Sur les heures et cette nuit-là, Ils dirent que cette nuit entière Le temps avait été beau et clair. Le bourgeois dit que la pie Ne colporterait plus menteries. Aucun mot de plus ne prononça, Mais le cou sur le champ lui brisa. Et quand il vit sa pie passée, De chagrin il ne put parler. Il la vit... et sa cage A trahison et vilenie songea. Il sortit, l’échelle découvrit Et monta jusqu’au toit du logis. Le broc avec l’eau trouva, De sa main il le brisa, Et beaucoup d’autres perfidies Commises envers sa pie. Il descendit sans un juron, Irrité et en ébullition. Sans attendre, avec un bon bâton, Battit sa femme devant la maison Et lui intima le jour même de décamper Et à tous les diables de s’en aller. Sire, par les dires d’une débauchée, Mourut la pie disant vérité. S’il avait bien réfléchi, Saine et sauve aurait été sa pie. Il en est ainsi de votre reine Naturellement perfide et vilaine. Elle cherche de jour et de nuit De votre fils à prendre la vie. S’il est mort, assurément, Il n’y aura pas d’amendement. Sur ses conseils point n’agissez ; Si vous le faites, êtes possédé. Le monde entier va vous mépriser Si vous la suivez, les sages négligez ». Alors de suite l’empereur déclara : « Caton, par Celui qui l’homme créa, Selon tes paroles vais agir, Aujourd’hui on ne va pas l’occire ». L’enfant resta en prison Sur son palefroi sauta Caton Et eut grandes félicités De savoir son disciple délivré. La nuit est tombée, le jour s’en est allé, L’empereur va à sa chambre sans tarder. Sa reine alors vint s’approcher</p>
---	---	--

<p> Wiȝ semblant ase a wroþ wimman. 'Dame' he saide 'pluk vp þi cher, Oþer tel me whi þou makest swich cher?' 'Hit nis no wonder, sire, bi heuene, Þe sschulle sschende þi maistres seuene Þat makeȝ þe to loue þi fo, Forþi ich wille nou fram þe go. Ac ȝif þou dost more bi hire leuing, Falle on þe ase dede on Herowde þe king Þat les his siȝt in wonder wise; Þerfore þou miȝt sore agrise.' 'Dame' he saide 'on ech manere, Þat ilche tale ich moste here.' 'Bleþeliche sire, so mot ich þe, So þat ȝhe wolde þe better be. An emperour was in Rome, Þe richest man of Cristendome, Herowdes was his riȝte name, {f.97va} Wide isprongge his riche fame. He hadde wiȝ him seuen wise, Als ȝe han, of grete prise. Al þat þemperour dede or þout, Bi here conseil al he hit wrouȝt. So her was arered in þis toun, Bi here rede and bi hire costum, Þat who þat mette a sweuen aniȝt, He scholde come amorewe, apliȝt, And brenge a besaund to offring, And of his sweuen haue vndoing. So longe þai vsed þis errour Þai were richcher þan þemperour. So hit bifel vpon a dai, Als he went vpon his plai, & whan he com to Rome ȝate, & wolde wenden out þerate, He bicam blind so ston. His maistres he ofsente anon, And asked whi he miȝt nowt se, Whan he sscholde out of Rome te? Þai asked respit a fourten niȝt, Bi þan þai trowede þat þai miȝt In hire bokes finde resoun And answeren him wiȝ riȝt enchesoun. Respit þai hadde of þemperour; He wente him hom to his tour, And þe maistres hom went, And hire bokes went and trent, Ac þai ne coupe nowt ifinde, Whi þemperour was blinde. Þai souȝte conseil fer & neȝ, Ase man þat is queinte. So on a dai after þan, Þai mette wiȝ an hold man, </p>	<p> 2265 2270 2275 2280 2285 2290 2295 2300 2305 2310 </p>	<p> Avec l'expression d'une femme irritée « Madame, dit-il faut vous dérider Ou dites-moi pourquoi ainsi me traitez ? » « Par Dieu, Messire, pas surprenant, Vos sept maîtres devriez discréditer Votre ennemi ils vous font aimer, C'est pourquoi ores vais vous quitter. Si vous suivez encore leurs idées Vous advienne ce qu'au roi Hérode est arrivé Qui perdit la vue dans un cas singulier, Devriez donc être très angoissé « . « Madame, dit-il, à tout prix, Il me faut entendre ce récit ». « Sur ma vie, messire, volontiers, Afin que meilleur vous vous en trouviez. Il était un empereur à Rome De la chrétienté le plus noble des hommes, Hérode était son vrai nom, Au loin s'étendait son renom. Il avait sept sages l'entourant, Comme vous, hommes de grand talent. Tout ce que l'empereur faisait ou pensait, Sur leur conseil il l'accomplissait. Ainsi dans cette ville fut établi, Selon leur coutume et leur avis, Que quiconque la nuit avait rêvé Devait le matin se présenter Avec un besant¹⁶ de propitiation Et de son rêve avoir l'explication. Longtemps ils commirent ce méfait, Plus riches que l'empereur ils étaient. Adonc il advint un jour donné, Alors qu'il partait se délasser Et qu'à la porte de Rome il arriva Et voulut sortir à cet endroit, Il devint aveugle complètement. Il fit chercher ses maîtres sur le champ, Demanda pourquoi la vue il perdait, Chaque fois que de Rome il sortait ? Demandèrent quatorze jours de délai, Ils pensaient qu'ensuite ils pourraient Dans leurs livres trouver l'explication Et lui donner précisément la raison. Ce délai l'empereur leur accorda, Et dans sa tour s'en retourna, Chez eux les maîtres s'en allèrent, Leurs livres feuilletèrent et retournèrent, Mais nullemennt ne comprenaient Pourquoi l'empereur point ne voyait. Partout demandèrent éclaircissements Comme tout homme qui est prudent. Et quelque temps plus tard, Rencontrèrent un vieillard, </p>
--	---	--

<p> 3if he þe sothe telle couþe Whi þemperour miȝt nowt se Whanne he sscholde out of Rome te. “3a” saide Merlin “sikerli, Ich kan telle him ful wel whi.” Þe maistres were glad of þis And to Rome þai went iwis. Þe dai was comen þat hem was set, Anon wiȝ þemperour þai met And saide “Þe dai is comen of answeriing.” Quaþ Herowdes “Þat is soþ þing. Tel me hastilich and sket Þing þat ȝhe me bihet.” “Lo! sire we han a schild ibrowt Þat schal þe telle al þi þowt. Lo her, sire, a litel page, Þat schal sai þe þi corage.” Quaþ þemperour of lime and lond, “Wil ȝe his tale take an hond?” “3a, on al þat we haue or haue mowe, Þe childes tale we wil auowe.” “Tel me” he saide “child Merlin.” “Sir, lad me arst to chaumbre þin.” Þemperour him ladde anon Into chaumbre of lim and ston, And whanne þai were þerinne ischet, Merlin his tonge wiȝ wit whet, And spak to þemperour “Þou hast” he saiþ “her in þi bour Fer vnder þi bed adoun, A gret boiland cauderoun Wiȝ seuen walmes boiland; Þe walmes han þe abland And þer whiles þai boiland be Sire, þou ne schalt neuer ise, And ȝif þai mai ben queint ariȝt, Þou miȝt wel (wel) haue þi siȝt.” Þemperour had wonder of þis, And let remue his bed, iwis, And tok ten men oþer twelue, And het hem in þe grounde delue. Þai deden ase here louerd hem het, And doluen alle þere ful sket. Þai ne hadde doluen but a stounde, {f.98rb} Þat þe caudroun was ifounde, Þat hadde riȝt walmes seuen. Þo was ileued þe schildes steuen. </p>	<p> 2365 2370 2375 2380 2385 2390 2395 2400 2405 2410 </p>	<p> S’il pouvait dire la vérité, Pourquoi l’empereur point ne voyait Quand sortir de Rome il devait. « Oui, dit Merlin, assurément, Je peux lui dire pourquoi parfaitement ». Les maîtres se réjouirent de cela Et vers Rome dirigèrent leurs pas. Le jour venu qui leur était fixé Rencontrèrent l’empereur sans tarder, Dirent : « Voici le jour pour réponse donner ». Hérode dit : « C’est vérité. Dites-moi rapidement, sans délai, Ce à quoi vous êtes engagés ». « Voilà, Sire, un enfant avons amené Qui va vous dire toutes vos pensées. Voyez ici, Sire, un jeune garçon Qui va vous dire toutes vos inclinations ». L’empereur riche en terres dit : « Confirmez-vous son récit ? » « Oui, sur tout ce que nous avons ou aurons Les dires de l’enfant validerons ». « Jeune Merlin, dit-il, raconte-moi ». « Sire, d’abord à votre chambre menez-moi ». L’empereur le conduisit aussitôt A la chambre de pierre et de chaux. Et quand ils y furent entrés, Merlin, ses dires de sagesse enrobés, A l’empereur vint déclarer : « Dans votre chambre vous avez, Sous votre lit enfoncé grandement, Un grand chaudron bouillonnant¹⁷ Avec sept bulles bouillonnant ; Ces bulles ont causé votre aveuglement. Et tant qu’elles seront en ébullition Sire, point ne recouvrez vision. Et si leur chaleur peut être supprimée La vue vous pourriez bien retrouver ». L’empereur fut très surpris, Il fit enlever son lit, Dix hommes ou douze choisit, De creuser le sol leur enjoignit. Firent ce que leur maître commandait, Creusèrent à cet endroit sans délai. Une heure à peine avaient-ils creusé Que le chaudron fut trouvé, Sept bulles il avait réellement. Alors on crut aux dires de l’enfant. </p>
<p> Quad þemp[er]our “forsothe iwis, Bi þe I wil don after þis. Ac telle me, child, som resouns, What bitokneȝ þis boilouns?” “Sire, do out þi folk ichon, </p>	<p> 2415 </p>	<p> L’empereur dit : « assurément , Je te suivrai après cela sûrement. Mais donne-moi, quelques éclaircissements, Que signifient ces bouillonnements ? » « Sire, tous vos gens renvoyez </p>

<p>And ich wil þe telle swiþe anon.” Pemperour anonri3t Drof out boþe clerk and kni3t. Þanne beginnez þe child Merlin To telle þemperour swich Latin: “Sire” he said “bi God in heuen, Þise boilouns þat boilen seuen, Bitoknen þine seuen wise, Þat han iwrowt a3en þe assise. Þai han arrered custumes newe, Þat þe mai wel sore rewe. Be hit oþer clerk or kni3t, And him mete a sweuene ani3t, He come3 amorewe, ich vnderstonde, And brenge3 a besaund in his honde And to þe maistres hire sweuene telle. Þai hit vndo after her wille. Þai respounde ase hem like3, Þous þai mani man biswike3. And for þat ilche senne, I finde, Þat þou art bicom blinde.” “Nou tel me child þin entent, What mai me to amendement?” “Leue sire, for mi loue, Bi on of hem mi tale proue. Leue sire, take3 þemprise, And take3 þe eldest of þe wise, Lat smite atwo his nekke bon, Þe grettest walm schal quenche anon.” Pemperour dede be þe schildes lore, be eldest maister was slein þefore. His heued was into þe caundroun cast, Þe greste walm queynte on hast. Po þemperour wiste þis, He let sle alle seuene, iwis. Þe water bicom faire and liþe, {f.98va} Pemperour þerof was bliþe. Anon he wichss þerof his hond, And ouerse3 al þe lond. And sire, so fare maistres þine, Þai schul þe bringe to mochele pine. Þai han so iblent þe, Þat þou mi3t nowt þat soþe ise. Ac 3if þou dost more bi here rede, To swiche blendnesse mote þai þe lede, As hadde Herowdes þe king, Þat was ne3 browt to iuel ending.’ ‘Nai, dame’ he saide ‘þou art wilde, Fram swiche schame God me schilde. For hem I schal me ful wel kepe, Of hem ne 3iue I nowt an hepe.’ ‘Sire’ sche saide ‘þou hast god ri3t; Þai ben about, dai and ni3t,</p>	<p>2420 2425 2430 2435 2440 2445 2450 2455 2460 2465</p>	<p>Et de suite vous le dirai ». L’empereur sans tarder Renvoya clerc et chevalier. Alors Merlin commence aussitôt A tenir à l’empereur ces propos : « Sire, dit-il, par le Dieu du firmament, Toutes ces sept bulles bouillonnant De vos sept sages sont l’expression, Ils ont œuvré contre la tradition. De nouvelles coutumes ont instaurées Qu’ils pourraient bien regretter. Que ce soit clerc ou chevalier Qui la nuit se met à rêver A ce que je sais, vient le matin, Avec une pièce d’or dans sa main, Et son rêve aux maîtres il expose. A leur guise ils le glosent Et comme il leur plait répondent, Plus d’un ainsi ils fraudulent. Et je pense, que c’est pour ce péché, Que vous êtes atteint de cécité ». « Dis-moi, mon enfant, ton opinion, Qu’est ce qui peut m’apporter guérison ? » Par affection pour moi, noble Sire, Par l’un d’eux prouvez mes dires. Noble Sire, cette action entreprenez, Le plus âgé des sages saisissez, Son cou faites trancher, La plus grosse bulle éclatera d’emblée ». L’empereur fit ce que l’enfant disait, Le maître le plus âgé fut donc tué. Sa tête dans le chaudron jetée, La plus grosse bulle éclata sans tarder. Quand l’empereur découvrit cela Il fit trucider les sept, ma foi. L’eau devint calme et limpide L’empereur en fut tout réjoui. S’en lava les mains d’emblée Et gouverna toute la contrée. Sire, voilà de vos maîtres les agissements, Ils vous conduiront à beaucoup de tourments. Ils vous ont tellement aveuglé Que vous ne pouvez voir la vérité. Si vous continuez à les écouter Qu’ils vous donnent pareille cécité Que le roi Hérode subit Et qui faillit mal finir sa vie ». « Non, Madame, dit-il, vous divaguez, Dieu me garde d’une telle indignité. Fort bien d’eux me garderai, D’eux point grand cas ne fais ». « Sire, dit-elle, point ne vous trompez ; Nuit et jour, s’efforcent de trouver</p>
---	--	---

<p> Þe to bigile an[d] bitraie.⁷ Cokkes crewe and hit was daie. Þemperour aros anon, And wente to his halle of ston, And ase þemperour, verrement, Hadde 3iuen his sone juggement, Þe sexte maister com into þe halle, & hendeliche he grette hem alle, And saide ‘Sire, þou art wel nice, To leue so mochel þin emperice. Whanne þou leuest hire so, Þat þou wilt þi sone slo, Þanne mot hit so fare bi þe, As bi a sschereue of þis countre, Þa[t] hirt his wif wi3 a knif In þe wombe; 3e les hir lif.’ Quaþ þemperour ‘in alle maner, Þat ilche tale ich moste her.’ ‘Leue sire, what helpe3 mi tale, 3if þi sone þolie3 deþes bale? 3if him todai longes rest, Ich schal þe telle a newe gest; Swich a tale I þe telle can, Ne schaltou neuer leue wimman.’ Þemperour hete him let And his sone a3en fet. Þe child was pult in presoun, {f.98vb} Þe maister ginne3 his resoun. ‘Sire’ he saide ‘þou mi3t me leue, Hit was a kni3t, a riche sscherreue, And [had a] 3ong jolif wif Þat he louede [hire] has his lif, And ssche him bi vnderstonding, Louede him wel in alle þing. So on a dai him and his wif Was i3ouen a newe knif. Fair hit was and of egge scharp, And þai on gamen gonne carp. Þe kni3t his wif in þe wombe carf, For doel þerof amorewe starf. He dede gret foli, cert, Or to tendre was his hert, Sone amorewe erliche He was biwaked richeliche And wel faire browt on erthe After þat he was werthe. Þe leuedi saide for no wenne Sche ne wolde neuer wende þenne But as hir louerd for hir daide Sche wolde be ded an[d] bi him laide. Here frendes seg3en al þat cas & comen to hire to make solas & saiden ‘Dame, gent and fre, </p>	<p> 2470 2475 2480 2485 2490 2495 2500 2505 2510 2515 </p>	<p> Comment vous tromper et abuser ». Les coqs chantèrent et ce fut le jour, Sas plus attendre l’empereur se leva, Dans sa grand salle de pierre pénétra Et en tant qu’empereur, évidemment Avait pour son fils rendu jugement, Au palais le sixième maître entra Et courtoisement tous les salua Et dit : « Sire, vous êtes très inconscient, De croire votre impératrice autant. Quand vous la croyez ainsi Au point de vouloir tuer votre fils, Alors qu’il vous advienne même désavantage Qu’à un bailli de ces parages, Avec un couteau sa femme a blessée Dans le ventre ; sa vie en fut gâchée ». L’empereur dit : « Assurément, Ce récit il me faut l’entendre vraiment ». « Permettez, Sire, à quoi bon mon récit, Si votre fils est à l’agonie ? Donnez-lui tout ce jour répit, Je vous conterai un nouveau récit ; Je peux vous faire un récit tel Que jamais plus ne croirez femelle ». L’empereur ordonna de l’autoriser Et son fils à nouveau fit chercher. L’enfant a été jeté en prison Le maître commence sa narration. « Sire, dit-il, croyez m’en, L’était un chevalier, bailli opulent, Une femme jeune et enjouée avait, Plus que sa vie la chérissait, Et elle par raison surtout L’aimait bien en tout. Un jour lui et sa femme Reçurent une nouvelle lame Elle était belle et bien acérée Se mirent à bavarder et plaisanter, Sa femme au ventre le chevalier blessa Le lendemain de douleur il trépassa. Certes, il commit un acte excessif, Et son cœur était trop affectif. Le lendemain matin sans tarder, Somptueusement fut veillé Et porté en terre dignement, Comme il convenait à son haut rang. La dame dit que pour nulle joie Elle ne partirait de là, Comme pour elle son seigneur l’avait fait, Mourir et reposer près de lui voulait. Cette situation ses amis observèrent Et pour la consoler à elle allèrent, Dirent « Dame gente et distinguée, </p>
---	---	--

<p>Confort þi self, pluk vp þin herte, Swich mourning þan wil þe smerte. Of þis mourning þou hast vnriht, Þou scholdest loue som gentil kniht, Þat þat þe miht do sum solas.” And sche saide “allas! allas! He was so smal and so gent, I ne mai loue non oþer, verrement.” Ne hadde he seten þer but a while {f.99rb} He þouhte men mihte don him gile. He priked to þe galewes wiȝ his fole, & fond þat a þef was istole. Po was him wo, verrement, He scholde lese his auancement, But he mihte finde þe þridde, Þe þef þat heng þe twaie amidde. He [þouht] þat wimmen couþe red To help men at her ned. ȝhe ne was nowt fer, but somdel neȝ, He telde hire þe sorewe þat he dreȝ, And bisoughte hire of god conseiling For þat he was in gret mourning. ȝhe saide “sire, ich wille helpen þe, So þat þou wille spousi me.” “ȝis, dame” he saide “preciouse, ȝif þou me helpe, ich wille þe spouse.” ȝe let here sorewe awai gon, And saide “Help, lemman, anon, Help delf vp mi lord þat was, He schal vs helpen in þis cas, And honge we him in his entaile.” Here red was don, saunȝ faille, Hit ne mai nowt ben forhole, Þai baren him forþ for him was stole. Þanne saide þe kniht to þe leuedi, “Who mai þis kniht hongi? I þe segge, bi heuene-king, I nolde him honge for no þing. For ȝif ich hadde ihonged a kniht, I schol be coward icleped wiȝ riht.” “Sire” ȝhe saide “ich wil fol fawe Heghe him honge and vpdrawe.” Þe leuedi dede in wode gere, A rop aboute hire lordes swere, And drow him vp and heng him fast; Þe kniht of hire dedes was agast, And saide “dame, be gode mounde, Þe stolen kniht hadde a wonde In his heued þat was biknawe, Whar bi him knewe heghe and lowe. And but þi louerd swich on haue, I þe sai, so God me saue, Sone wiȝinne litel while {f.99va}</p>	<p>2575 2580 2585 2590 2595 2600 2605 2610 2615 2620</p>	<p>Consolez-vous, vous ressaisissez, Avec ces pleurs serez mélancoliée. Vous avez tort de vous lamenter, Un noble chevalier devriez aimer, Qui pourrait vous réconforter ». « las, las ! elle se mit à protester, Il était tant accort et noble également Ne pourrai en aimer un autre, vraiment ». Il était assis depuis peu de temps, Pensa à un possible bernement, A cheval vers la potence courut Et vit qu’un voleur avait disparu. Il en fut bouleversé, vraiment, Il allait perdre son avancement, Mais le troisième il trouverait, Ce voleur pendu au milieu des deux. Pensa que les femmes avaient faculté Pour aider les hommes en difficulté. Elle n’était pas très loin, mais assez près, Il lui conta les tracas qu’il connaissait, Et lui demanda de bien le conseiller Car il était en grande contrariété. Elle dit : « Messire, je vais vous aider Afin que vous veuillez m’épouser ». « Oui, noble dame, dit-il, c’est vrai, Si vous m’aidez, vous épouserai ». Elle laissa son chagrin s’en aller, Dit : « Aidez-moi, très cher, sans tarder Feu mon seigneur à exhumer, Dans cette affaire il va nous aider, Pendons-le à sa ressemblance ». Ce qu’elle dit fut fait, c’est évidence, Point ne peut le camoufler, L’emmenèrent pour le bandit volé. Alors dit à la dame le chevalier, « Qui peut pendre ce chevalier ? Par le roi des cieux je vous le dis, Je ne veux le pendre à aucun prix. Car si j’avais pendu un chevalier À juste titre vaunéant serais appelé ». « Sire, dit-elle, avec grande gaieté, Haut et court le pendrai ». La dame avec frénésie entoura Le cou de son maître d’une hart, Le hissa et le pendit solidement ; Le chevalier était effaré de ses agissements Et dit : « Madame, au nom de Dieu, A la tête le chevalier volé présentait Une coutelade que l’on connaissait, L’endroit grands et petits le savaient. Et si la même votre seigneur ne porte, Je vous le dis, que Dieu me garde, Rapidement, en très peu de jours,</p>
---	--	---

maladies à des forces surnaturelles. Il fut aussi le premier à envisager l'influence du régime alimentaire, c.à.d. diététique sur la santé (cf. vers 1084-85).

⁸ Les reines sont elles aussi capables de pécher gravement. Ce récit témoigne de la misogynie médiévale.

⁹ L'alumelle est une lame de couteau.

¹⁰ Ypocras commet un double assassinat : il tue son neveu et brûle ses livres, les témoins de sa science. Une double condamnation de la part du poète qui souligne l'importance à la fois de l'enseignement et de la culture. Ypocras sera puni pour ce double crime et en perdra la vie.

¹¹ Proditeur = traître.

¹² Jeu de mots : entre membres et parties génitales.

¹³ Crésus était célèbre pour ses richesses d'où l'expression « riche comme Crésus ». Il partagea son règne entre les plaisirs, la guerre et les arts. Ainsi, il fit reconstruire le temple d'Artémis à Ephèse, l'une des sept merveilles du monde antique.

¹⁴ Si tous connaissent le poète Virgile, célèbre pour la perfection de son style et de ses vers, moins connu est Virgile, le magicien et nécromant, dont l'existence littéraire est attestée pour la première fois par Jean de Salisbury dans son *Policraticus*. Certains auteurs lui attribuent l'édification dans les airs de ponts, d'autres de palais ou de jardins. Vrai ou faux ? Toujours est-il que toute une littérature est consacrée à cet aspect du personnage, une image populaire de plus en plus invraisemblable s'est développée jusqu'à la fin du Moyen Age.

¹⁵ Cf. explication du MED : « *bright matter* », que nous interprétons pour la rime.

¹⁶ Le besant était une pièce byzantine d'or ou d'argent. Ce mot était souvent employé en Occident (« besant d'or ») pour désigner le sou d'or. Ce pourrait être l'origine de l'expression « valoir son pesant d'or » ?

¹⁷ Evocation de l'enfer.

¹⁸ Le noir est symbole de mort, d'une grande épreuve. Il évoque le chaos. Un avertissement aux adversaires.

¹⁹ L'écureuil est considéré avec méfiance. On voit en lui un symbole de discorde mais il annonce aussi un grand changement. Un autre avertissement.